

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

JEUDI 24 OCTOBRE 2024 | VOLUME 41 | NUMÉRO 20



Maryne Dumaine

Le spectacle *The Garden* a connu un beau succès lors de ses trois représentations au Centre des arts du Yukon. On voit ici Michelle FisherMayr, personnifiant une carotte, Julian Beairsto en haricot et Valérie Herdès en laitue. Plus de la moitié des artistes de ce spectacle étaient des personnes d'expression française. p. 19

PAGE 6



Gwendoline Le Bomin

Une maison hantée fabriquée par les jeunes du programme MAD

Gwendoline Le Bomin

PAGE 7



Gwendoline Le Bomin

L'industrie minière au Yukon : quel impact sur l'économie?

Gwendoline Le Bomin

À DÉCOUVRIR

Résultats des élections municipales	2
L'École WES déménage	4
Foire de l'emploi 2024	4
Négotiations du personnel enseignant ...	5
Des pics de sécheresse dans le Nord	8
Coup de coeur francophone 2024	9
Spécial Halloween	14 à 16

Élections municipales au Yukon : les résultats officiels

Les élections municipales ont eu lieu dans la capitale ainsi que dans plusieurs communautés yukonnoises. Les premiers résultats ont été dévoilés le jeudi 17 octobre en soirée.

Gwendoline Le Bomin

En cette journée enneigée, les citoyens et citoyennes de Whitehorse étaient invités aux urnes pour choisir leur nouveau maire parmi cinq personnes candidates.

Sur les 5969 votes comptabilisés, Kirk Cameron a remporté l'élection avec 3116 voix devant son principal rival, Dan Bushnell (2206 votes).

Parmi les 18 candidat.e.s au conseil municipal, six conseillères et conseillers ont été élus pour un mandat cette fois-ci de quatre ans. Il sera composé principalement de nouveaux visages : Paolo Gallina, Jenny Hamilton, Eileen Melnychuk, Anne Middler et Lenore Morris. Dan Boyd a été réélu.

Le conseil municipal ne comptera pas de personne francophone. Le seul candidat francophone, Jean-Sébastien Blais, qui se présentait pour la seconde fois, est arrivé à la septième place. Au moment du dévoilement des résultats, ce dernier se dit amer et confus de sa défaite.

« Je croyais vraiment proposer aux résidents de la Ville de Whitehorse une personne de qualité pour discerner l'avenir, les décisions à prendre au conseil municipal », partage-t-il. L'ancien

candidat espérait que le Conseil de la Ville de Whitehorse allait être capable de pouvoir entendre les plaintes et les aspirations des citoyens et citoyennes en français. « Je croyais qu'on était rendu là. »



Paolo Gallina est élu en tant que conseiller municipal à Whitehorse. Il occupe en parallèle le poste de responsable du marketing et du parrainage pour les Jeux d'hiver de l'Arctique 2026. Sa fille Victoria, âgée de 10 ans, ainsi que sa famille l'ont beaucoup soutenu lors de sa campagne.

Assurer la sécurité en Ville

Les nouvelles élues et les nouveaux élus ne chômeront pas ces prochains mois. Pour plusieurs de ces personnes, il s'agira de mettre en place des plans concrets pour

maintenir la sécurité au centre-ville.

Paolo Gallina souhaite se concentrer particulièrement sur les priorités individuelles qui sont importantes pour les citoyens et citoyennes comme la sécurité et le développement des infrastructures.

« Nous devons nous assurer que nous sommes en contact avec la communauté », déclare-t-il. « Veiller à ce que nous soyons responsables. Et que les gens comprennent ce que nous voulons accomplir. Et de le faire savoir pour que les gens puissent savoir si nous tenons nos engagements. Qu'il s'agisse de l'infrastructure ou de la rationalisation de nos systèmes, peu importe! Quels que soient les engagements que nous prenons, je veux que les gens puissent voir si nous les tenons. »



Pour Anne Middler, entrepreneure, la priorité sera accordée à la sécurité au centre-ville de la capitale et à l'amélioration des infrastructures.

Pour Anne Middler, il faudra remédier aux problèmes et aux autres retards de l'industrie de la construction. « J'espère que nous pourrions trouver un moyen de rationaliser le processus afin d'aider les gens à obtenir les permis nécessaires à la construction de

maisons, pour éviter que les mêmes problèmes ne se reproduisent l'été prochain », rapporte la nouvelle conseillère municipale.

« Je sais que la sécurité de la communauté est un enjeu majeur », ajoute-t-elle. « J'ai hâte de m'asseoir avec d'autres gouvernements, d'autres agences et d'essayer de déterminer quels sont les problèmes, de clarifier les rôles et de voir comment nous allons nous y prendre pour mettre en place un plan d'action afin d'améliorer les choses. »

Eileen Melnychuk abonde dans le même sens. Elle se dit prête à travailler sur la réduction de la criminalité au centre-ville et à l'amélioration de la sécurité, ainsi qu'à examiner les possibilités d'offres de logements abordables.

Une autre de ses priorités sera de s'attaquer au flux de circulation de plus en plus dense dans la capitale. Pour elle, il sera également important de développer une vision durable pour les générations futures. « Nous sommes gravement affectés par le changement climatique dans le Nord. Nous devons donc réfléchir à ce que nous faisons et aux mesures que nous prenons pour mettre en œuvre des processus de progrès, des projets ou des initiatives qui tiennent compte du changement climatique », estime-t-elle.

Dans les communautés

Les élections se sont également déroulées dans plusieurs communautés du Yukon.

À Dawson, Stephen Johnson prend la place de l'ancien maire, Bill Kendrick. Quatre personnes ont été élues conseillers municipaux



La francophile Eileen Melnychuk est directrice générale de l'organisme HUB Society. Développer des projets pour pallier le réchauffement climatique sera l'un des principaux enjeux pour la Ville de Whitehorse, selon elle.

et conseillères municipales : Cud Eastbound, Justine Hobbs, Darwyn Lynn et Tobias Graf.

À Watson Lake, Lauren Hanchar, conseillère municipale depuis deux ans, a été élue mairesse à une large majorité, soit 277 voix contre 54 pour Robert Ellis.

Dans le village de Haines Junction, Michael Riseborough a été élu maire (147 voix). Il a battu Angie Charlebois (81 voix) et Brian Melanson (59 voix).

Les candidat.e-s sortant.e-s, Diane Strand, Deborah Busche, Sydney Mackinnon et Rob McPhie ont été réélu.e-s au conseil municipal. Ce dernier est arrivé en quatrième position à égalité avec le candidat Thomas Eckervogt dans le décompte des voix, mais il a ensuite remporté son siège au conseil par tirage au sort.

À Faro, Jack Bowers (106 voix) briguera à nouveau un mandat de maire, battant son adversaire Lisa Snyder par 13 voix. Quatre nouvelles personnes ont été élues conseillers et conseillères : Neil Yee, Michelle Vainio, Gary Jones et Wendy Mitchell-Larocque.

L'ancien conseiller municipal Justin Lachance a été élu maire de Carmacks, battant Kevin Undershute. Quatre personnes ont été élues conseillers municipaux et conseillères municipales dont les sortant.e-s Doris Hansen et Dennis Mitchell, ainsi que Cory Bellmore et Tara Wheeler.

À Mayo, le maire Trevor Ellis a été élu par acclamation pour un nouveau mandat. Quatre personnes ont été élues conseillers et conseillères, dont les candidats sortants Brent Chapman et Simeon Paschuk, ainsi que Brett Stauffer et Chelsea Dolan.

À Teslin, le maire sortant Gord Curran a été élu par acclamation pour un nouveau mandat.

Prévention des chutes

Atelier pratique
le 4 novembre à 18 h

Salle communautaire du Centre de la francophonie
302 rue Strickland



Animé par Jonathan Bercegeay-Desrochers et Alice Brousseau-Nault, ergothérapeutes

- Astuces pour les déplacements sécuritaires
- Exercices pratiques pour favoriser l'équilibre
- Se relever / aider quelqu'un-e en cas de chute
- Présentation d'équipement + services disponibles via les soins à domicile



Inscriptions
pcsyukon@francosante.org

Octobre est le mois de la prévention des incendies

N'oubliez pas de vérifier vos détecteurs de fumée.

Durant le mois d'octobre, apportez-nous vos extincteurs et nous les inspecterons **GRATUITEMENT.**

Un rabais de **10%** vous est également offert pour tout achat fait dans notre magasin.

PROTECTION D'INCENDIE
(867) 689-0858



Jamais assez?

Gwendoline Le Bomin

Le 4 octobre dernier, l'Association des professionnels de l'éducation du Yukon (YAEP) a publié un communiqué réclamant un meilleur salaire pour son personnel dans le cadre du renouvellement de la convention collective. Pour faire face à l'inflation, le syndicat demande une augmentation de 29 % sur trois ans. « De telles demandes ne sont pas responsables sur le plan financier et ne correspondent pas aux modèles de règlement au Canada », a répondu Sandy Silver, ministre des Finances. Le gouvernement propose une augmentation de 12 %.

Trois jours après, c'est au tour du Syndicat des employés du Yukon (SEY) et l'Institut professionnel de la fonction publique du Canada (IPFPC) de réclamer de meilleurs salaires pour le personnel de santé. Conséquence, ces derniers se retirent du Comité directeur de la santé et des ressources humaines du Yukon. « Les travailleurs et travailleuses méritent mieux », disent-ils. Bref, chacun-e réclame sa part de gâteau.

L'inflation continuant de galoper, il semble logique que les salaires lui emboîtent le pas. Mais en réalité, ce n'est pas exactement ce qui se passe. Trop de monde consacre aujourd'hui une partie de son budget au logement. Selon le Bureau des statistiques du Yukon, le territoire a un taux deux fois plus élevé d'insécurité liée au logement (43,8 % des gens consacrent plus de 30 % de leur revenu avant impôts au logement). Pour certaines familles, c'est toute une gymnastique pour arriver à boucler la fin du mois.

Dans un contexte économique plutôt stable, le personnel des ressources humaines doit parfois faire preuve de créativité pour attirer les potentiel-le-s candidat-e-s et les garder, et ce, particulièrement dans le Nord.

Offrir un salaire décent est le minimum. Compter chaque sou dépensé n'est pas synonyme d'une vie digne. Il en va de la santé mentale et physique des gens. Vivre dans l'insécurité financière peut d'ailleurs entraîner des problèmes de santé, comme les maladies du cœur, l'hypertension artérielle, la dépression et l'anxiété.

Un salaire considéré plus ou moins « juste » va également influencer sur la motivation de la personne, sur son investissement dans ses tâches au travail et finalement sur sa rétention. Certains employeur-e-s semblent oublier qu'il leur revient bien plus cher en temps, en énergie et en argent de recruter du nouveau personnel que d'accorder, par exemple, une augmentation de salaire ou tout autre avantage à son employé-e. Le taux de roulement peut en effet coûter cher à l'employeur-e et ce, sans compter l'impact néfaste sur sa réputation. Le départ d'un-e employé-e, volontaire ou non, coûterait en moyenne 0,5 à 2 fois son salaire.

Certes, le salaire reste un critère important, voire essentiel pour nombre d'entre nous. Mais pas seulement. Par exemple, la génération Z (les jeunes qui sont né-e-s entre 1995 et 2010) se plaît davantage dans un milieu où il existe une hiérarchie horizontale. Elle est davantage dans la recherche du bien-être et de la conciliation entre la vie personnelle et professionnelle. C'est pourquoi, pour elle, le milieu du travail doit être un milieu de vie, un espace de créativité, d'inventivité et de collaboration. Le travail est ainsi une expérience plutôt qu'une finalité, contrairement à leurs prédécesseur-e-s (la génération silencieuse et les baby-boomers) qui pouvaient faire toute leur carrière au sein d'une même entreprise. Finalement, cette génération n'hésite pas à aller voir ailleurs si l'herbe est plus verte ou tout simplement pour voir de quelle couleur elle est.

En 2023, l'ancienneté moyenne des emplois au Yukon était de 93,4 mois (environ 7,8 ans) tandis qu'au Canada, elle était de 101,5 mois (environ 8,5 ans). Aujourd'hui, attirer les talents au Yukon reste un défi pour les employeur-e-s dans divers secteurs. Pourtant, ce turnover n'est peut-être pas une mauvaise chose. Ce roulement d'employé-e-s permet de donner des opportunités à d'autres. Le départ des un-e-s fait le bonheur des autres, pourrait-on dire. Et le Yukon est bien un endroit où fourmillent les opportunités pour celles et ceux qui veulent bien se retrousser les manches.

Bref, parmi toutes ces réclamations, on serait tenté de citer la fameuse expression, « Qui ne tente rien n'a rien! »


l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
aurorboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.
par année format papier* ou PDF.
150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card
867 668-2663
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1 950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561.

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE

-  **Marilyne Dumaine**
Directrice
867 668-2663, poste 510
dir@aurorboreale.ca
-  **Gwendoline Le Bomin**
Journaliste - Rédactrice en chef
867 335-7476
journalisme@aurorboreale.ca
-  **Kelly Tabuteau**
Journaliste
Gestionnaire de projets (L'AB)
867 333-2932
kelly@aurorboreale.ca
-  **Marie-Claude Nault**
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@aurorboreale.ca
-  **Gaëlle Wells**
Adjointe à la direction (par interim)
867 668-2663, poste 520
redaction@aurorboreale.ca

Correspondant-e-s :
Marie-Hélène Comeau, Rébecca Fico, Sarah Kesteman et Sandra St-Laurent

Révision des textes et correction d'épreuves :
Angélique Bernard

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Riley Cyre



l'aurore boréale

Votre opinion nous tient à coeur.

Écrivez-nous à dir@aurorboreale.ca

L'École élémentaire de Whitehorse devrait déménager à Takhini

Le nouvel emplacement de l'École Whitehorse Elementary School (ÉWES) devrait se situer dans une zone gouvernementale réservée à des bâtiments institutionnels dans le quartier Takhini.

Rébecca Fico

Au début du mois, le gouvernement du Yukon a annoncé que l'ÉWES sera reconstruite et relocalisée « à l'angle nord-ouest de la réserve foncière à vocation éducative de Takhini. »

Le nouvel emplacement a été confirmé par un communiqué de presse que le gouvernement territorial a publié le 1^{er} octobre 2024. Le gouvernement affirme que « ce projet fait partie d'un plan à long terme annoncé en juin 2022 qui porte sur le remplacement des écoles vieillissantes de Whitehorse » et que le choix de reconstruire une nouvelle école plutôt que de rénover l'actuelle a été jugé comme plus rentable.

Marie-Maude Allard, enseignante de musique à l'ÉWES, confirme que, selon elle, plusieurs raisons techniques ont mené à la décision de bâtir un nouvel établissement. « L'école a été construite en 1950 et la bâtisse a besoin de plusieurs réparations. Ça coûte plus cher de réparer l'école actuelle que d'en construire une autre! »

Jeu d'appel pour Softball Yukon

Le communiqué du gouvernement du Yukon souligne que le nouvel emplacement de l'école « empiète » sur deux terrains de balle molle utilisés par Softball Yukon pour ses programmes, matchs de ligues et tournois.

Malgré tout, le ministre des Services aux collectivités du Yukon, Richard Mostyn, ajoute que « le gouvernement reconnaît que les sports et les loisirs contribuent à la santé et au bien-être de la population yukonnaise. Nous avons travaillé avec Softball Yukon pour limiter le plus possible les perturbations que le projet pourrait occasionner et voir comment on pourrait améliorer les services aux amateurs et amatrices de softball. Nous sommes convaincus que nous trouverons des moyens d'assurer le maintien des programmes, des matchs de ligues et des tournois auxquels la population est habituée. »

Une annonce qui ne fait pas l'unanimité

Dans le communiqué de presse du gouvernement, plusieurs ministres expriment leur approbation du nouvel emplacement de l'ÉWES.

Le ministre de la Voirie et des Travaux publics du Yukon, Nils Clarke, écrit que « le nouvel emplacement nous permettra non seulement de réduire notre empreinte écologique, mais aussi d'aménager un espace qui profite à toute la collectivité. »

La ministre de l'Éducation du Yukon, Jeanie McLean, affirme que « le processus de sélection rigoureux et inclusif [du nouveau site de l'école] nous a permis de prendre la meilleure décision pour l'avenir de l'éducation à Whitehorse. »

Cette opinion semble partagée par certains membres du personnel scolaire de l'ÉWES. Marie-Maude Allard déclare d'ailleurs être très satisfaite du

nouveau site de l'école. « C'est une bonne nouvelle et je suis contente. C'était la meilleure des trois options qu'on nous a données! C'est [aussi] un bel emplacement. On va être proche du Yukon Art Center, d'autres écoles, du Canada Games Center, du mont Mac... On va aussi avoir une belle cour d'école, avec une forêt... Ça va être vraiment *fun!* »

Par contre, cet avis n'est pas partagé par tous les partis. L'Association du quartier de Takhini (Takhini Neighbourhood Association) a publié un communiqué de presse le 9 octobre 2024 où elle déclare ne pas encore avoir pris position par rapport au nouvel emplacement de l'école.

En outre, l'association nourrit quelques inquiétudes à l'égard du site choisi. « Nous sommes particulièrement préoccupé-e-s par la décision de placer l'école à Takhini avant toute analyse de son impact sur le trafic de la route Range. [...] De plus, le déménagement de l'école aura un impact énorme sur les espaces verts précieux du quartier, ce qui entraînera une dégradation de la qualité de vie de nombreux membres de notre communauté. »

Eileen Melnychuk, alors candidate à l'élection municipale de Whitehorse, soutient que « les préoccupations des résident.e.s [de Whitehorse] incluent la question de la sécurité routière sur la

route, la perte d'espaces verts, de balle molle et d'opportunités récréatives. »

Toutefois, le gouvernement territorial rassure qu'« [il] poursuivra les échanges avec Softball Yukon pour trouver des solutions permettant à l'organisme de continuer à offrir à ses quelque 2 000 membres des possibilités intéressantes pour pratiquer leur sport. »

Jusqu'à maintenant, l'emplacement du bâtiment est la seule phase confirmée du projet. Le plan de l'infrastructure de l'école n'est pas encore tracé. ■

Rébecca Fico, 14 ans, est pigiste-journaliste en herbe pour l'Aurore boréale.

Nouvelle édition du salon annuel de la formation, de l'emploi et du bénévolat

Le 31 octobre prochain, le gymnase de l'Université du Yukon accueillera l'exposition Éducation, Carrière et Emploi (Expo). Coorganisé par Volunteer Bénévoles Yukon (VBY), Yukonstruct, l'Université du Yukon et l'Association franco-yukonnaise (AFY), l'événement est un incontournable de l'automne yukonnais. Avec le slogan « Votre futur commence ici », le public peut s'attendre à récolter de l'information sur des parcours universitaires, tout comme les besoins locaux de main-d'œuvre.

Kelly Tabuteau

Encourager l'apprentissage du français

« L'objectif de l'Expo est de mettre en relation des établissements d'enseignement supérieur, des entreprises, des gouvernements et des organisations à but non lucratif, avec la communauté yukonnaise », explique Vladyslav Hryhorenko, gestionnaire de programmes pour VBY.

Au total, plus d'une trentaine d'exposantes et d'exposants sont attendus. Des établissements d'enseignement supérieur de partout au pays présenteront leurs programmes à la recherche de nouveaux élèves, alors que les entreprises locales tenteront de dénicher des talents pour rejoindre leur effectif. Les organismes à but non lucratif, eux, désireront y trouver des bénévoles pour les épauler dans leurs activités.

L'organisation espère attirer 500 personnes. « Nous attendons une centaine d'élèves par école secondaire, plus les étudiants et étudiantes de l'Université du Yukon et le grand public », détaille Vladyslav Hryhorenko.

Impliquée dans l'organisation de l'Expo depuis 2014, l'AFY souhaite y promouvoir ses services et plus particulièrement son offre de formation et ses occasions de bénévolat.

Aux universitaires, l'AFY présentera les possibilités de cours de français langue seconde pour adultes alors qu'aux jeunes scolarisés en immersion française, elle parlera davantage du diplôme d'études en langue française (DELF). « C'est important qu'ils sachent que ça existe. Ça leur permet de concrétiser leurs années d'études en français et de valider leur niveau pour poursuivre leurs études supérieures en français s'ils le souhaitent », analyse Souâad Larfi, directrice du service Formation de l'AFY.

Pour VBY, l'investissement de l'AFY dans un tel événement est essentiel. « L'année dernière,

nous avons eu plus d'exposants grâce à l'AFY. C'est une bonne chose d'amener d'autres organisations francophones au Yukon et de permettre à la population locale de les connaître », affirme Vladyslav Hryhorenko. « On veut montrer l'offre qui existe pour étudier en français [...] qu'il n'y a pas nécessairement de rupture avec ce qu'ils auront fait au secondaire. Poursuivre en français est possible, même si pour l'instant cela veut dire quitter le Yukon », ajoute Souâad Larfi.

Contribuer à la communauté grâce au bénévolat

Plusieurs organismes à but non lucratif du Yukon participent à cette Expo pour recruter des bénévoles, que ce soit pour siéger à leurs conseils d'administration ou pour assurer le bon fonctionnement d'événements.

Élodie Vidal, agente de projets Formation par intérim à l'AFY,

souhaite montrer qu'il y a des occasions de faire du bénévolat en français. « Pour certains jeunes, il y a une obligation dans le cadre de leur cursus scolaire de faire des heures de bénévolat. Ça pourrait les intéresser de les faire lors de l'un de nos événements. Aussi [les jeunes de l'immersion] peuvent sociabiliser en français et donc progresser », note-t-elle.

VBY fait le même constat. Pour Vladyslav Hryhorenko, s'impliquer bénévolement dans la communauté permet d'améliorer son niveau d'anglais, tout en acquérant de l'expérience dans des domaines professionnels divers et en se construisant un réseau social.

L'Expo Éducation, Carrière et Emploi aura lieu le 31 octobre de 9 h à 16 h, dans le gymnase de l'Université du Yukon. La salle revêtira les couleurs de l'Halloween pour l'occasion. ■

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Le personnel enseignant demande de meilleurs salaires

L'Association des professionnels de l'éducation du Yukon (YAEP) a publié un communiqué le 4 octobre dernier pour faire part de son rejet de la proposition du gouvernement yukonnais d'augmenter le salaire de 10,5 % au cours des trois prochaines années.

Gwendoline Le Bomin

En plus des conditions de travail difficiles, combinées à une grave pénurie de personnel, 95 % des membres de la YAEP ont voté en faveur d'un plan d'action, une première en 25 ans. Ted Hupé, président de la YAEP, parle d'impasse.

Dans un communiqué publié le 7 octobre dernier, le gouvernement du Yukon s'est dit prêt à discuter. « La prochaine étape dans le processus de négociation est la conciliation avec l'aide d'un bureau de conciliation. Tant que le processus de négociation prévu par la loi n'est pas terminé, aucun moyen de pression ne peut être autorisé ni exercé », a déclaré Sandy Silver, ministre responsable de la Commission de la fonction publique.

Ce dernier a également rappelé que les salaires du personnel enseignant du Yukon sont parmi les meilleurs au Canada et sont supérieurs de plus de 30 % à ceux de la Colombie-Britannique. Ted Hupé y concède. « Nous sommes en troisième position après le Nunavut et les T.N.-O ». Toutefois, il estime que les salaires ne sont pas compétitifs. « Le coût de la vie est 18 % plus élevé que dans le Sud [...] [Le personnel enseignant] se rend compte qu'il n'est pas rentable de partir vers le Nord parce qu'il peut trouver un emploi plus près de chez lui, plus près de sa famille et en tirer le même bénéfice, voire un bénéfice supérieur, par rapport à nous. »

Selon lui, le nombre de postes vacants va continuer d'augmenter. « Si le gouvernement veut que ces postes vacants soient pourvus dans nos écoles, il devra payer un taux compétitif, un taux qui correspond au marché », martèle-t-il.

Difficultés à embaucher

« Nous avons de nombreuses écoles communautaires rurales qui ont beaucoup de postes vacants. Si vous regardez le Yukon Government Teacher Job Board, en date d'hier, il y avait 53 postes vacants, cela ne changera pas », rapporte le président du syndicat.

« Au cours des cinq dernières années, nous avons eu beaucoup de mal à embaucher des enseignants d'immersion en français et des enseignants de français langue première », poursuit-il.



Gwendoline Le Bomin

Pour Ted Hupé, président de l'Association des professionnels de l'éducation du Yukon (YAEP), une meilleure rémunération pour le personnel enseignant permettrait de pallier la pénurie que traverse actuellement tout le pays.

Cette pénurie touche d'ailleurs le reste du Canada. « Par exemple, la Colombie-Britannique prévoit une pénurie de 20 000 enseignants au cours des dix prochaines années et de 7 000 aides-enseignants au cours des dix prochaines années », selon Ted Hupé.

« Les enseignants vont là où il y a de l'innovation et là où le salaire est bon ou le coût de la vie raisonnable. À l'heure actuelle, lorsque les candidats à l'enseignement se tournent vers le Yukon, ils constatent qu'il n'y a pas de logements ou qu'ils sont trop chers », rapporte-t-il.

Une meilleure rémunération pour une meilleure rétention?

Est-ce qu'une bonne rémunération est un gage d'attraction et de rétention du personnel? À cette question, le président du syndicat est sans équivoque. « C'est le principal moteur, c'est l'économie. Si nos enseignants, nos assistants d'éducation ne peuvent pas vivre confortablement ou gérer leurs dépenses avec le salaire qu'ils reçoivent, ils choisiront d'autres options. »

« L'innovation et les conditions de travail ont un rôle à jouer à cet égard. Mais ils sont secondaires. Nous devons tous mettre de la nourriture sur la table [...] Les salaires sont un moyen évident d'attirer les candidats », dit-il.

Marc Champagne, directeur général de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), se dit satisfait du recrutement. « On a comblé tous les postes qu'on avait à combler pour cette année et, depuis les dernières années, on n'a jamais été contraint à embaucher un enseignant qui n'avait pas un brevet d'enseignement. »

Il reconnaît que la proactivité et l'investissement dans le recrutement, comme la publicité, les séjours exploratoires et les foires de l'emploi, ont permis d'augmenter la visibilité de la CSFY et d'attirer l'intérêt de candidats.

Pour le directeur, « la grille salariale est un outil important pour le recrutement, mais elle a beaucoup moins d'impact au niveau de la rétention du personnel. Si ta grille salariale n'est pas compétitive avec d'autres juridictions, c'est certain que ça va avoir un impact négatif au niveau du recrutement. »

« Les gens vont comparer les grilles. Ils vont peut-être choisir

d'aller travailler au Nunavut ou aux T.N.-O parce que les salaires sont plus élevés. Mais je pense qu'il y a d'autres facteurs qui sont beaucoup plus importants que la grille salariale. Les conditions de travail,

le soutien qui est offert en salle de classe, le soutien qui est offert au niveau des ressources, la formation pédagogique, la reconnaissance du personnel, je crois que ces facteurs-là sont beaucoup plus importants au niveau de la rétention. »

Marc Champagne constate que l'inflation a un impact réel sur les employé-e-s. « On a vu une forte augmentation du coût de la vie, puis les salaires n'ont pas suivi. Donc, c'est quand même quelque chose qui est extrêmement important pour le personnel. »

« À l'heure actuelle, aucune date de négociation n'a été fixée avant décembre », indique Ted Hupé. « Ils ont choisi de fixer des dates de négociation avec le Yukon Employees Union plutôt qu'avec nous », déplore le président du syndicat.

JL - Réseau.Presse - L'Aurore boréale

PRÉVOIS LE COUP

... on ne sait jamais ce qu'il y a dans la potion magique

T'AS CONSOMMÉ? CONDUIS PAS.

Financé par le gouvernement du Canada

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille

FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Western Canada

Un programme scolaire pour développer les compétences artistiques des élèves



Le programme MAD (Music, Arts and Drama) existe depuis 1997 au Centre de Wood Street, situé au centre-ville de Whitehorse. Pendant un semestre, des élèves suivent ce programme qui a pour but de leur fournir une base solide en dramaturgie créative, en jeu, en technique de scène, en musique, en danse et en écriture de pièces de théâtre.



Gwendoline Le Bomin

Rébecca Fico, Emmylou Fontaine, Kona Turpin et Jérémy Déziel suivent ce semestre le programme MAD. Ils et elles se disent très satisfait-e-s de leur formation jusqu'à maintenant.

Gwendoline Le Bomin

Dans les couloirs du Centre scolaire de Wood Street, les élèves s'activent. D'un côté, c'est répétition de danse, de l'autre, on se concentre sur la fabrication de masques et la construction d'une maison hantée.

Depuis 2016, Carolyn Westberg dirige le programme MAD avec Ken Symanski. Elle enseigne le théâtre et l'anglais.



Gwendoline Le Bomin

Ce semestre, les jeunes du programme MAD construisent une maison hantée. Ils élaborent eux-mêmes les plans et la fabrication de masques. Le public peut acheter des billets à l'avance à la réception de Wood Street pendant les heures de classe.

« Nous avons deux groupes chaque année. Une classe de 9^e et 10^e années au premier semestre et une classe de 11^e et 12^e années au second. Au premier semestre, nous fabriquons une maison hantée et nous présentons un spectacle d'hiver en décembre. Au printemps, nous nous concentrons sur une comédie musicale. Il s'agit d'un spectacle plus important », explique la professeure. « Le spectacle se concentre sur leurs talents et leurs

intérêts et c'est eux qui le dirigent », ajoute-t-elle.

Un programme sélectif

Pour participer à ce programme expérientiel, les élèves doivent d'abord passer par une sélection.

« Nous demandons aux élèves de créer un monologue d'une minute. Ils créent leur propre personnage. Ils viennent ensuite pour une journée d'audition et ils interprètent leur monologue devant les autres élèves. Nous leur faisons également passer un entretien. Nous jouons également à des jeux. Nous apprenons à les connaître et à savoir comment ils interagissent entre eux. Nous ne nous concentrons pas sur les notes, mais nous voulons vraiment des élèves qui ont envie d'être ici », explique Carolyn Westberg.

« Ce premier semestre est consacré au développement des compétences, à la préparation des spectacles, à tout ce que cela implique. Au second semestre, il y a un peu de cela, mais nous donnons aussi beaucoup plus de liberté et d'opportunités de leadership aux élèves », précise Carolyn Westberg.

De nombreux bénéfices pour les élèves

Pour Carolyn Westberg, le programme MAD représente de nombreux avantages pour les personnes sélectionnées. Il permet

de « montrer leur créativité, leur niveau de confiance, mais aussi de voir d'autres élèves qui ont les mêmes intérêts qu'eux. Le croisement entre les différentes écoles permet à des jeunes qui ne se fréquenteraient peut-être jamais d'être ensemble, d'apprendre à se connaître. »

« Dans le spectacle de la maison hantée, les groupes doivent vraiment s'écouter les uns les autres et travailler ensemble. Car non seulement ils construisent le spectacle ensemble, mais ils jouent aussi ensemble. C'est un véritable exercice de confiance et de travail d'équipe. Il y a beaucoup de personnalités différentes avec des opinions et des idées créatives différentes. Il faut choisir une chose et travailler dessus ensemble. »

Les élèves doivent aussi apprendre à s'adapter aux changements. « Il y a beaucoup d'ajustements. Les choses changent tout le temps et il faut faire avec. Cela peut être un défi », précise la professeure.

Le programme MAD permet également de développer des compétences qui seront nécessaires pour l'avenir des jeunes, comme la collaboration, le travail d'équipe, l'écoute, mais il les invite aussi à sortir de leur zone de confort.

Cette année, le spectacle de

la saison d'Halloween, *The Witch Hunt*, sera présenté dans un premier temps devant des élèves d'autres écoles, puis devant le grand public, le 25 octobre à 18 h, puis les 26 et 27 octobre, à 14 h et à 18 h et le 30 octobre à 18 h. Ce sera l'occasion de faire la maison hantée.

L'enseignante est fière de l'évolution de son groupe d'élèves. « J'ai été très impressionnée par ce groupe en particulier. C'est une cohorte vraiment géniale, avec une grande variété de compétences. C'est incroyable de les voir grandir, même si ce n'est que depuis peu de temps. Nous sommes ici depuis six semaines et nous avons constaté une amélioration considérable de leur confiance en eux. »

Enthousiasme partagé

Plusieurs élèves francophones en 9^e année au CSSC Mercier participent au programme MAD. Deux mois après le début des cours, l'enthousiasme est unanime.

« Ça te pousse tout le temps à te dépasser, puis à essayer de nouvelles choses », rapporte Rébecca Fico.

« Je trouve qu'on a beaucoup de fun à sortir de notre zone de confort, puis à faire des affaires que si on était à une école qui

n'était pas de théâtre, tu trouverais incroyablement embarrassantes », partage Kona Turpin.

Le programme a permis à Emmylou Fontaine de « rencontrer plein de belles personnes ». Celle-ci aime particulièrement le fait d'alterner entre les cours scolaires et les cours de théâtre.

Jérémy Déziel souhaite devenir acteur. Il espère vraiment pouvoir renouveler l'expérience. « Définitivement, l'année prochaine, je le refais! »

Après ce semestre créatif, les élèves retourneront dans leurs écoles respectives pour poursuivre leur programme scolaire dans un environnement régulier.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Gwendoline Le Bomin

À la fin du semestre, les jeunes du programme MAD présenteront un spectacle de danse ouvert au grand public les 25 octobre à 18 h, puis les 26 et 27 octobre, à 14 h et à 18 h et le 30 octobre à 18 h. Le public pourra faire aussi la visite de la maison hantée.

Le L'AB : un projet jeunesse pour dynamiser le journal sur les réseaux sociaux

Depuis quelques semaines, *l'Aurore boréale* développe un projet innovant pour renforcer le lien entre les jeunes et leur *journal communautaire* : le Laboratoire d'information jeunesse pour *l'Aurore boréale* (L'AB).

Ce projet vise à collaborer avec les jeunes francophones du Yukon pour faire vivre sur les réseaux sociaux les histoires et les sujets abordés dans les pages du journal.

Dès le début de 2025, *l'Aurore boréale* lancera un concours afin de recruter une équipe créative de jeunes pour devenir les « Pros du numérique » du journal. Ces jeunes seront rémunérés pour la création de contenu numérique inspiré du journal.

Une formation gratuite, en français, sera offerte à tous les jeunes de la 7^e à la 12^e année qui souhaitent découvrir les bases de la création de contenu pour les réseaux sociaux. Cette formation, animée par la firme franco-ontarienne *Le Réveil*, se tiendra le 23 novembre prochain à la salle communautaire du Centre de la francophonie.

L'inscription est obligatoire : bit.ly/3ZWp3K5



Mettez votre expérience à profit!

Il y a plusieurs postes vacants au sein des comités, conseils et commissions du gouvernement.



yukon.ca/fr/postes-vacants-comites-conseils-commissions





Combien ça rapporte une mine au Yukon?

Représentant l'un des secteurs les plus importants de l'économie yukonnaise, l'industrie minière crée, directement et indirectement, de nombreux emplois et autres infrastructures. Mais combien rapportent réellement les mines au Yukon? Peut-on résumer leur activité en chiffres?

Gwendoline Le Bomin

Ces dernières années, le gouvernement canadien martèle que les minéraux critiques sont l'avenir pour pallier le réchauffement climatique.

En effet, plusieurs composants que l'on trouve au territoire comme le cobalt, le cuivre, le molybdène, le nickel, les métaux du groupe du platine, le tungstène et le zinc sont utilisés dans les technologies d'énergie propre. Ils servent, entre autres, à la fabrication de véhicules électriques, de lignes de transport d'électricité et de batteries.

Samson Hartland, conseiller principal en relation avec les investisseurs au ministère du Développement économique du gouvernement du Yukon, ajoute qu'« il en va de même pour les énergies solaire et éolienne. Tout cela nécessite ces minéraux que nous tenons peut-être pour acquis dans notre vie quotidienne. Le Yukon abrite 27 des 34 minéraux essentiels figurant sur la liste d'inventaire fédérale », dit-il.

Entre 2011 et 2021, l'exploitation minière a contribué pour près de 2,64 milliards de dollars à l'économie du Yukon. En 2022, les secteurs de l'extraction minière, l'exploitation en carrière et l'extraction de pétrole et de gaz représentaient 15,1 % du PIB total au Yukon. Toutefois, en 2023, c'est le secteur qui a enregistré la plus forte baisse du PIB réel. Celui-ci a chuté de 3,2 millions de dollars par rapport à 2022.

Comment les mines contribuent-elles à l'économie?

L'exploitation des mines rapporte des redevances (*royalties* en anglais) au territoire et aux gouvernements des Premières Nations.

« Une redevance correspond à une portion des bénéfices d'une mine. Elle est payée au gouvernement du Yukon par l'exploitant d'une mine pour avoir le droit d'exploiter les ressources minières du Yukon. Il ne s'agit pas d'une taxe », peut-on lire sur le site du gouvernement.

Cet argent perçu est investi par la suite dans diverses infrastructures du territoire, la santé et dans d'autres programmes et services gouvernementaux.

Samson Hartland ajoute que « non seulement l'industrie de l'exploration minière créée des emplois, mais elle a aussi un effet



La mine de Faro, qui a été l'une des plus grandes mines du monde de plomb et de zinc à ciel ouvert, a fermé en 1998. Aujourd'hui, c'est le site de l'un des projets d'assainissement de mines abandonnées parmi les plus complexes au Canada.

multiplicateur sur l'économie. Par exemple, la mine Minto a généré 2,4 milliards de dollars de revenus au cours de sa durée de vie d'environ 15 ans. »

« Il faut compter également la création de divers contrats avec de petites entreprises en plus des emplois directs et indirects pour les personnes qui travaillent sur le site, par exemple, mais aussi pour les personnes qui s'occupent de l'expédition, celles qui fournissent l'équipement, qui effectuent les travaux d'exploration, les consultants qui produisent les rapports et les employés du gouvernement », informe le conseiller.

Le secteur minier contribue également à l'industrie hôtelière et à la vente au détail. « [Les employés] doivent tous se loger et dormir quelque part. Tout cela est incroyablement imbriqué dans l'économie et la vie quotidienne du Yukon, à tel point que les gens ne se rendent même pas compte de l'origine de ces moteurs économiques », estime Samson Hartland.

Finalement, « la croissance qui résulte de l'exploitation minière amène non seulement des investissements, mais aussi des gens sur le territoire », conclut-il.

Quels sont les défis?

Pour Samson Hartland, le principal défi est d'offrir des infrastructures adéquates. Il s'agit de fournir une production suffisante d'électricité pour alimenter une nouvelle mine, d'assurer l'acheminement des minéraux essentiels vers le marché par un port, par exemple, et de construire des routes pour

les futures mines. D'ailleurs, il rapporte que le gouvernement travaille à la conclusion d'un accord avec Skagway et qu'il collabore aussi avec le gouvernement de la Colombie-Britannique en vue d'un raccordement au réseau.

Le second défi est relié au coût de l'activité. « Les coûts sont toujours plus élevés dans le Nord. Les personnes, les infrastructures, tous ces éléments coûtent plus cher et ont tendance à prendre plus de temps pour l'examen et la réglementation [...] Est-il possible d'acheminer nos minéraux vers le marché à un prix abordable? Devons-nous parcourir toute la route de l'Alaska? Eh bien, ce n'est pas toujours efficace sur le plan énergétique. Il y a des émissions, des coûts, du temps », partage le conseiller.

Pour lui, le fait de se situer près de l'océan et des ports est un avantage stratégique. « Nous avons Skagway, par exemple. Nous avons donc un avantage concurrentiel dans l'Ouest, mais ce n'est pas sans incertitude », estime-t-il.

Les mines sont-elles finalement avantageuses financièrement?

Même si les mines rapportent des milliards de dollars au territoire, elles peuvent représenter un certain coût lorsque celles-ci ferment, par exemple.

Sebastian Jones est aujourd'hui analyste des poisons et de la faune à la Société de conservation du Yukon (SCY).

Il est venu à l'origine au Yukon pour travailler à la mine de Faro. Selon lui, « ce qu'il faut retenir c'est que, presque sans exception, les grandes mines du Yukon se sont effondrées, soit physiquement, soit financièrement. Et le public du Yukon a fini par devoir payer pour le nettoyage, la remise en état. »

Il estime que les garanties financières que les mines doivent assurer au gouvernement en cas de fermeture ne suffisent pas à couvrir l'ensemble des coûts. Ce sera le cas de la mine Victoria Gold.

« Les mines sont tenues de fournir une garantie, une caution, pour payer le nettoyage », rapporte-t-il. « Dans le cas de Victoria Gold, cela ne suffira pas, car il ne s'agira pas d'une fermeture et d'un nettoyage, mais de la réparation d'une catastrophe environnementale majeure. Cela représentera également un coût énorme pour le trésor public. »

« Et si l'on compare tout cela au coût que ça représente pour le gouvernement, le nettoyage d'une mine, on se rend compte qu'il s'agit là d'une question d'argent. Les subventions qu'il peut accorder à une mine pour lui fournir de l'électricité, des routes et leur entretien, il est probable que le bilan soit négatif, que les mines représentent finalement un coût net pour le Yukon. »

« Il y aura toujours un coût chaque année pour s'occuper de cet endroit [la mine de Faro] », ajoute-t-il. « Même s'il s'agit simplement de garder un œil dessus et peut-être d'ajuster un niveau de produits chimiques et d'autres choses de ce genre. »

Bref, « les avantages que les mines apportent au Yukon sont moins tangibles, moins financiers », selon le spécialiste.

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Cet article s'inscrit dans une série pour mieux comprendre l'impact de l'industrie minière au Yukon. Le prochain article de cette série abordera l'enjeu social.

Des énergies vraiment vertes?

Sebastian Jones se montre dubitatif face au discours du gouvernement concernant la nécessité de technologies dites « propres » comme l'énergie éolienne et le solaire.

« La manière la plus récente dont les gouvernements ont justifié la destruction des campagnes à la recherche de minerais a été de dire qu'il y avait un besoin critique de minerais pour transformer notre économie en une économie verte. Et cela semble raisonnable. Sauf que jusqu'à ce que vous commenciez à vraiment l'examiner. Une économie vraiment verte serait donc une économie circulaire où les matériaux sont réutilisés, où il n'est pas nécessaire d'extraire de nouveaux minerais. »

Il doute également du réel besoin de ces minéraux. « Quand on regarde le temps qu'il faut pour développer une mine, depuis le moment où un prospecteur dit "je pense qu'il y a quelque chose ici" jusqu'au moment où l'on coule réellement du métal, il faut environ 30 ans. Il y avait un tas de choses il y a 30 ans qui n'existaient tout simplement pas aujourd'hui ». Il donne l'exemple de l'exploitation du charbon pour produire l'électricité.

« Nous parlons de la nécessité d'utiliser des minéraux dans les batteries, mais la technologie des batteries évolue également très rapidement. Il y a quelques années, les gens parlaient d'un besoin critique de cobalt dans les batteries, mais nous avons maintenant développé des batteries différentes qui n'utilisent pas vraiment de cobalt », constate-t-il.

Sécheresses au Nord



Selon une étude réalisée par des chercheurs avec l'aide de l'intelligence artificielle, le Yukon, le Nunavut et les Territoires du Nord-Ouest connaîtront d'intenses épisodes de sécheresse d'ici la fin du XXI^e siècle.

Denis Lord – Arctique

« Notre étude montre que c'est la région du Nord, la plus vulnérable, la plus sensible avec le changement climatique », relève un des chercheurs, Hossein Bonakdari, de l'Université d'Ottawa. Dans le scénario avec le grand niveau d'émissions de gaz à effet de serre, « c'est une condition très, très difficile et, surtout, je dois insister, une augmentation importante de la sécheresse dans les régions du fleuve Mackenzie et du grand lac des Esclaves. »

Processus

L'étude, dont une version a été publiée dans le périodique *Climate*, utilise les données de l'Outil de surveillance des sécheresses du gouvernement canadien, élaboré à partir de différentes sources comme l'indice de végétation par différence normalisée, les valeurs de débit d'eau et ERA5-Land, une

série chronologique des précipitations mensuelles moyennes et de la température de l'air pour 199 sites d'échantillonnage au Canada. Ces données ont ensuite été traitées par Google Earth Engine et utilisées pour développer un modèle de réseau neuronal convolutif.

L'utilisation de données satellitaires permet de transcender le manque de stations hydrométriques et météorologiques dans le Nord.

« Nous avons fait pour la première fois une étude [...] à l'échelle du pays », précise M. Bonakdari. « Nous avons utilisé les observations satellitaires et nous avons transféré les images pour le développement de notre modèle de l'IA. Nous avons utilisé plus d'un million d'échantillonnages pour le développement du modèle. C'est un gros, gros modèle qui peut nous donner une image claire des variations et détecter les zones sensibles à la sécheresse dans un futur proche, et même à long terme. [...] C'est le moment pour développer

les stratégies. Maintenant, on peut dire dans quel endroit nous avons des problèmes. [...] On peut répondre aux questions du gouvernement ou des parties qui prennent des décisions. »

Quatre scénarios

Pour leur étude, les chercheurs ont développé quatre scénarios de changements climatiques. Dans le premier, SSP126, des réductions d'émissions significatives des gaz à effet de serre atténuent l'augmentation de la température et la fréquence de sécheresse. À l'autre bout du spectre, le scénario SSP585 est construit avec le plus haut degré d'émissions. « Des conditions de sécheresse sévères causeront des perturbations significatives de l'accès à l'eau, des défaillances agricoles, des risques accrus de maladies et de décès liés à la chaleur », écrivent les auteurs.

Pour M. Bonakdari, avec les feux de forêt et la production actuelle de GES, c'est le scénario qu'il faut davantage considérer.

Ces quatre scénarios sont appliqués aux périodes 2024-2040, 2041-2060, 2061-2080 et 2081-2100.

Les territoires touchés

Pour toutes les périodes évaluées, ce sont les territoires qui montrent les plus grandes hausses de température au Canada, particulièrement le Nunavut et les Territoires



Denis Lord

En août dernier, la rivière au Foin a atteint son débit historique le plus bas pour cette période de l'année.

du Nord-Ouest. Pour la période de 2081 à 2100, on anticipe une hausse de température au Nunavut de 6,21 °C dans le meilleur des cas, et de 13,08 °C dans le scénario SSP585. Plus près d'aujourd'hui, pour la période de 2024 à 2040, dans le scénario le plus pessimiste, les chercheurs prévoient des hausses respectives de 4,52 °C, de 5,65 °C et de 7,38 °C pour le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut.

Tous scénarios confondus, on anticipe pour les trois territoires une hausse des précipitations qui ne pourra cependant empêcher le phénomène de la sécheresse. Hossein Bonakdari souligne effectivement un changement dans la répartition et le calendrier des précipitations.

« Plus de pluies qui tombent en hiver, moins pendant les saisons importantes pour les cultures », précise-t-il. « La quantité totale augmente, mais on va observer plus de changements climatiques qui entraînent des pluies plus intenses et moins courtes. Si on reste avec SSP126, c'est vraiment une condition favorable [...] où nous n'avons pas beaucoup de problèmes de sécheresse sérieuse. Par contre, si on passe à SSP585, c'est une condition très, très difficile, une



Fournie

Hossein Bonakdari, chercheur à l'Université d'Ottawa.

augmentation importante de la sécheresse dans les régions, des sécheresses très sévères, qui reviendront plus fréquemment. »

« Les niveaux du grand lac des Esclaves et du fleuve Mackenzie seront très, très bas », anticipe le chercheur.

Keyvan Soltani, Isa Ebtehaj et Silvio José Gumiere, de l'Université Laval, Afshin Amiri et Sina Fazeli, de l'Université de Téhéran, Hanieh Cheshmehghasabani, de l'Université Rasy, et Hossein Bonakdari, de l'Université d'Ottawa.

Une collaboration des cinq médias francophones des territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

PRÉVOIS LE COUP

... au cas où ton party lèverait trop

T'AS CONSOMMÉ?
CONDUIS PAS.



Yukon

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Qb
L'aurore boréale

AFY

JEUDI IMPRO

24 octobre :
Bleus et Rouges

31 octobre :
Rouges et Jaunes

Rens. : lafin.ca ou f



10 \$
(argent
comptant
seulement)

19h à 21h
Centre de la francophonie
302 rue Strickland

Arctique : Prix Sobeys : l'esprit du caribou



Liant tradition et contemporanéité, l'œuvre immersive de Taqralik Partridge au Musée des beaux-arts du Canada se veut un rappel de l'immensité passée des troupeaux de caribous.

Denis Lord – Arctique

L'œuvre est exposée dans le cadre du Prix Sobeys pour les arts 2024, un concours d'arts visuels contemporains dont la personne gagnante sera annoncée le 9 novembre prochain. D'ascendance écossaise et inuite, Taqralik Partridge représente la région circumpolaire, inexistante dans les éditions précédentes.

Amautiq

« On devait soumettre une œuvre déjà faite parce qu'il n'y avait pas beaucoup de temps », contextualise l'artiste, qui est aussi écrivaine, performeuse et commissaire d'exposition. « Mais j'avais l'idée de faire quelque chose de nouveau. [...] Il s'agit d'une œuvre immersive, une chambre avec quatre murs de vidéos. Le plancher est fait en miroirs. Dans le milieu de la chambre, il y a une parka en

peau de caribou, en l'honneur d'un amautiq qu'on retrouve au Smithsonian, à Washington. C'est un amautiq des années 1880, de Kuujuaq. [...] Je le vois comme l'esprit du caribou. L'idée, c'est que le caribou court autour de nous. On l'entend, mais, aussi, il y a un aspect de "dreamlike", de rêve. »

Par son œuvre, M^{me} Partridge dit vouloir partager le sentiment de la grandeur de ces animaux, de ces immenses troupeaux, comme elle l'a elle-même expérimenté dans sa jeunesse à Kuujuaq, alors que les hardes de la rivière à la Feuille et celle de la rivière George comptaient quelques centaines de milliers de têtes. « Maintenant, leur population est vraiment basse », déplore l'artiste. « Il y a beaucoup de conversations autour du changement de climat, mais pas souvent à propos des caribous [...] qui sont vraiment, vraiment importants pour les

peuples nordiques [...] au Canada, en Alaska, en Russie, puis aussi en Scandinavie. »

Une fusion

En conférence de presse, Taqralik Partridge a situé sa production visuelle dans le mouvement de l'art inuit contemporain.

« Historiquement, on a eu l'idée que l'art inuit appartenait à [...] un genre de tradition. Ça veut dire que si ce n'est pas des histoires traditionnelles inuites, si ce n'est pas des animaux, de la nature, ce n'est pas vraiment de l'art inuit. [...] Mais il y a chez les Inuits ce mouvement d'art contemporain qui bouge beaucoup. Il s'agit de jeunes qui travaillent avec leur art sur Instagram ou sur Facebook ou partout sur Internet, mais aussi d'artistes plus âgés comme moi qui font des œuvres avec toutes sortes de matériaux qu'on ne



Vue d'installation de Taqralik Partridge à l'exposition du Prix Sobeys pour les arts, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

considère pas comme traditionnels, comme de la pierre à savon ou des panaches. [...] On utilise ce qu'on a autour de nous et pour moi, c'est aussi une approche très traditionnelle, parce que notre culture est basée sur l'idée d'être capable de s'adapter à l'environnement. »

Chantiers

Taqralik Partridge travaille actuellement à l'écriture des poèmes qu'elle veut ensuite filmer et diffuser sur Internet. Parallèlement, elle prépare, avec quatre autres commissaires, une exposition d'art inuit contemporain à Ottawa.

Elle dit essayer de plus en plus d'incorporer sa part identitaire

écossaise dans son œuvre. « Ma mère était fièrement, fièrement écossaise. Alors je ne peux pas dire que je ne suis pas écossaise », dit l'artiste.

L'exposition du Prix Sobeys, qui compte cette année quatre artistes autochtones, se poursuit jusqu'au 6 avril 2025. Les autres participants sont Judy Chartrand (Pacifique), Rhayne Vermette (Prairies), June Clark (Ontario), Nico Williams DUF (Québec) et Mathieu Léger (Atlantique).

Une collaboration des cinq médias francophones des territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

Émile Bilodeau est le Coup de cœur francophone 2024

L'auteur-compositeur-interprète québécois Émile Bilodeau se produira sur la scène du Old Fire Hall le 1^{er} novembre prochain, dans le cadre du festival musical pancanadien Coup de cœur francophone. Il y présentera, à guichet fermé, son cinquième album *Au bar des espoirs*.

Kelly Tabuteau

Avec son style folk rock, Émile Bilodeau se fait connaître en 2016 avec la sortie de *Rites de passage* qui l'emmène en tournée pendant près de trois ans, au Québec, en France et en Belgique. Ce franc succès lui rapporte le Félix de la Révélation de l'année au gala 2017 de l'ADISQ (Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo).

Huit ans et quatre autres albums plus tard, il repart en tournée pour présenter son dernier projet. *Au bar des espoirs*, un album réalisé par Simon Kearney, qui explore l'espoir et son contraire, « l'amour dans le chaos; un barman malheureux qui ne veut pas quitter sa job au risque de devenir comme les clients qu'il se plaît à juger; ou Émile qui se demande ce qu'il pourrait faire s'il perdait l'ouïe », peut-on lire sur le site Web de Bravo musique, la maison de

disque d'Émile Bilodeau, « le tout raconté avec un bagout enjoué, dans le but de nous faire garder l'espoir et le sourire. »

Succès pour la musique francophone

Mis en vente le 1^{er} octobre dernier, les 110 billets du Old Fire Hall se sont vendus en moins de 48 h, suscitant quelques mécontentements dans la communauté franco-yukonnaise. « Je comprends qu'il y ait des déceptions. Nous n'avions pas beaucoup de choix pour la salle, le Centre des arts du Yukon était déjà booké pour un artiste d'envergure anglophone », explique Laurence Vandal-Côté, gestionnaire Arts et Culture au sein de l'Association franco-yukonnaise (AFY).

Devant ce succès, l'AFY étudie la possibilité d'inviter davantage d'artistes francophones de l'exté-

rieur du territoire, mais se heurte à un mur financier. « L'envie est là, mais il y a un enjeu budgétaire. Si on peut faire venir Émile Bilodeau, c'est clairement parce qu'il fait partie du festival Coup de cœur francophone. Une grande partie des coûts est absorbée par l'organisme, notamment grâce à un partenariat avec Air Canada qui rend les billets d'avion très accessibles », justifie le gestionnaire.

Le festival Coup de cœur francophone est axé sur l'émergence, l'audace et la création. Il a été créé en 1987 pour permettre à des artistes francophones de faire rayonner leur style musical à travers le Canada. Depuis 2010, le Yukon, par l'entremise de l'AFY qui gère la programmation locale du festival, fait partie du Réseau pancanadien Coup de cœur francophone, assurant ainsi la présence de la tournée du festival au territoire.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Ludothèque



440 jeux
et plus à votre disposition*

csfy.ca/ludothèque

*Dernières réservations : 15 h, la veille de chaque date.

Compte gratuit
pour chaque membre de la famille,
contactez-nous par courriel



ludoyukon@gmail.com

Programmes en français

C'est la rentrée pour les Programmes en français! It's back to school time for students of French Programs!

Cette page, publiée par les Programmes en français du ministère de l'Éducation, vous permet d'apprécier les accomplissements des élèves de français langue seconde. **Bonne lecture!**

This page, published by French Programs at the Department of Education, invites you to appreciate the accomplishments of students learning French as a second language. **Enjoy!**

Bienvenue! Welcome!



Cette année encore, les Programmes en français accueillent une nouvelle équipe de monitrices et de moniteurs de français qui travailleront dans les écoles de français langue seconde à Whitehorse et à Dawson. Leur objectif est d'apporter leur aide au personnel enseignant en développant les compétences langagières des élèves à travers des activités ludiques et culturelles. Bienvenue à (de haut en bas et de gauche à droite) Alice B., Mia, Claire, Julie, Blandine, Ariane ainsi que Alice R. et Yannick (absents de la photo)!

Like every year, Whitehorse and Dawson schools offering French as a Second Language programs are welcoming a new team of French monitors. Their role is to support educators by developing students' language skills through fun cultural activities. Welcome to (from top to bottom and from left to right) Alice B., Mia, Claire, Julie, Blandine, Ariane as well as Alice R. and Yannick (not pictured)!

Un humoriste à l'école A comedian at school

Fin septembre, les trois écoles d'immersion de Whitehorse ont eu la chance de bénéficier de la visite d'un humoriste bilingue, Hughie Batherson, originaire de la Nouvelle-Écosse. Entre chansons de Taylor Swift en français, bruits de klaxon, jeux de mots et improvisation, Hughie a rappelé aux élèves l'importance de parler français et les avantages du bilinguisme. Merci à Hughie d'avoir si bien fait rire nos élèves avec son énergie débordante!



At the end of September, bilingual Nova Scotian comedian Hughie Batherson paid a visit to Whitehorse's three French immersion schools. Using Taylor Swift songs translated into French, horns, puns and improvisation, Hughie reminded the students of the importance of speaking French and the benefits of bilingualism. Thanks to Hughie for making our students laugh so hard with his contagious energy!



De la magie en français When French and magic meet

À l'occasion de la tournée d'artiste du 1^{er} au 11 octobre, les écoles de français langue seconde du Yukon ont reçu la visite du célèbre Franco-Yukonnais, Magic Ben, surnommé le Magicien du Nord. De Dawson, à Faro, en passant par Mayo, Haines Junction et les écoles de Whitehorse, Magic Ben a su transmettre sa passion pour la magie avec les élèves, en leur rappelant l'importance de croire en leurs rêves.

As part of an artist tour held between October 1 and 11, the famous French-speaking Yukoner Magic Ben—also known as the Magician of the North—visited Yukon's French as a Second Language schools. Magic Ben shared his passion for magic with students of Dawson, Faro, Mayo, Haines Junction and Whitehorse schools, reminding them of the importance of believing in their dreams.

La parentalité bienveillante : une nouvelle ressource en français



Publié en 2022, le livre gratuit *Compassionate Parenting, Lessons from our Forest Friends* a remporté un vif succès dans le monde yukonnais de la petite enfance. Cette année, le Partenariat communauté en santé (PCS) a procédé à sa traduction en français : *La parentalité bienveillante, Les leçons de nos amis de la forêt*. Il a été présenté le 21 septembre dernier et est maintenant disponible en format papier et sur le Web.

Kelly Tabuteau

Le livre avait été distribué à la Garderie du petit cheval blanc et à l'École Émilie-Tremblay. Peu de temps après, il a été retiré de ces établissements, car il était disponible uniquement en anglais.

Pour Geneviève Tremblay, coordonnatrice en petite enfance et aux familles multilingues à l'École Émilie-Tremblay (ÉÉT) et conseillère pédagogique de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), c'était une grande perte pour les familles francophones. « Même s'il était en anglais, c'était un bon guide, car c'est un résumé de l'approche bienveillante de la parentalité. [...] On parle beaucoup de ce concept ou de communication non violente, mais c'est souvent abstrait pour les parents. Ce guide-là est capable de bien concrétiser cette approche-là », justifie-t-elle.

Remettre l'enfant au centre

Le livre a été développé par Stace Burnard et Heather Dundas de Cloudberry Wellness, en collaboration avec la Direction de l'éducation des Premières Nations du Yukon.

Les deux femmes sont conseillères en mieux-être, mais Stace Burnard axe particulièrement sa pratique sur les façons de rentrer en relation avec les enfants. « Je travaille avec les écoles et les parents pour proposer des programmes qui

sont centrés sur l'enfant et fondés sur ses forces, de sorte que le programme éducatif soit mieux adapté à ses besoins », note-t-elle.

Avant cela, Stace Burnard a travaillé en tant que psychologue scolaire pour le ministère de l'Éducation du gouvernement du Yukon. Pendant cette carrière de plus de 20 ans, elle a écrit un livre destiné au personnel enseignant pour apporter le point de vue d'une éducation basée sur le cœur, c'est-à-dire sur les émotions sociales des enfants, en comparaison à une éducation purement scolaire. Ce livre n'a jamais été publié. « Il était assez volumineux. Quand j'ai commencé la relecture, j'ai été découragée par tous les ajouts que je devrais y faire », explique l'autrice.

Heather Dundas lui suggère alors de faire ressortir douze choses utiles que Stace Burnard avait apprises au personnel en éducation. « J'ai réalisé que mes conseils étaient les mêmes pour les enseignants et les parents. [...] La pièce qui manquait finalement, c'était que l'enfant n'était pas pris dans sa globalité, car on ne maîtrisait pas ce qui se passait à la maison. On voulait que le même "langage" soit parlé à la maison et à l'école. J'ai donc changé de perspective », précise-t-elle.

Le concept du livre sur la parentalité bienveillante était né. Il a été finalisé par Heather Dundas qui, avec ses antécédents en biologie, a permis de transférer les idées de Stace Burnard à ce qui se

passait dans la nature. « J'ai trouvé des parents animaux qui aideraient à illustrer les points de Stace », résume Heather Dundas.

Traduire pour augmenter la portée

En tant que coordonnateur du Plan communautaire Petite enfance en santé au Yukon 2020-2025, le PCS a procédé à la traduction en français et à l'impression du livre en début d'année. « On avait eu des demandes du Centre de développement de l'enfant qui travaillait avec quelques familles francophones, puis de la Section des ressources familiales du gouvernement du Yukon et de la Commission scolaire », se souvient Sandra St-Laurent, directrice du PCS.

Le livre en français a été présenté à la communauté francophone le 21 septembre dernier lors d'une activité à la réserve faunique du Yukon. « Ce qui est intéressant c'est que le livre se base sur de vrais comportements d'animaux d'ici. Une interprète-nature à la réserve a pu nous en parler un peu plus », observe Sandra St-Laurent.

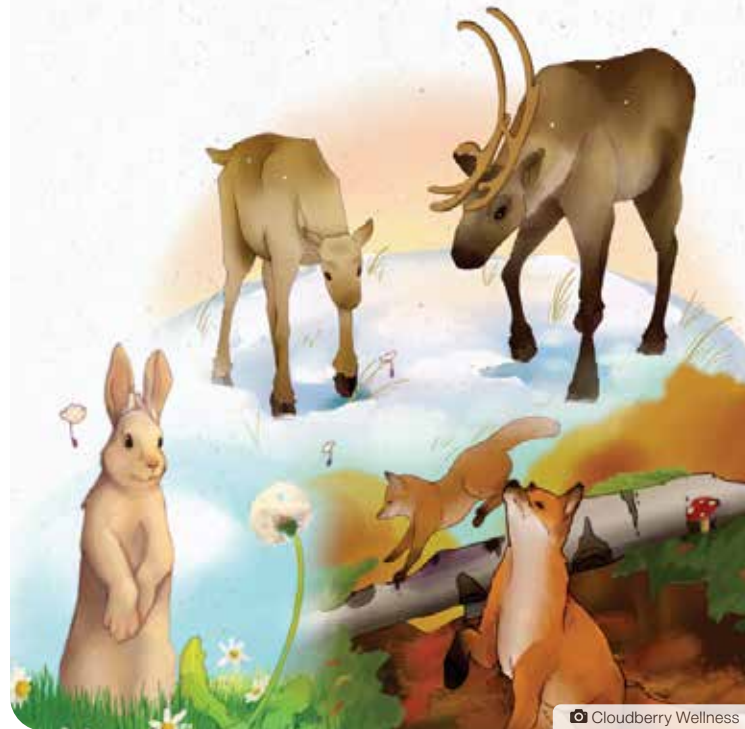
La parentalité bienveillante

Les leçons de nos amis de la forêt

Rédigé par
Stace Burnard

Conception et édition par
Heather Dundas

Illustré par
Lara Bode



© Cloudberry Wellness

Le livre a été illustré par Lara Bode, une artiste autochtone de 18 ans. Même si le graphisme semble juvénile, le livre s'adresse autant aux parents de jeunes enfants ou de jeunes adultes, qu'à des personnes sans enfant.

Pour la directrice du PCS, ce livre pourrait davantage s'assimiler à un guide. « Ce n'est pas juste de la théorie. On veut tous être bienveillants, mais qu'est-ce que ça veut dire dans les petits gestes de tous les jours, dans les paroles de tous les jours? », s'interroge la directrice.

La seule condition que Stace Burnard et Heather Dundas ont posée au PCS pour permettre la traduction du livre était que personne ne fasse de profit. En effet, Stace Burnard et Heather Dundas ont tra-

vailé bénévolement sur sa conception pour qu'il soit un outil gratuit accessible au plus grand nombre. « Nous espérons que chacun, parent ou non parent, pourra tirer quelque chose de ce livre, qu'il s'agisse de mettre en place des routines dans sa vie, de faire une pause chaque jour, de ralentir et de faire de l'activité », conclut Stace Burnard.

La version numérique du livre peut être feuilletée sur le site Web bit.ly/parentPCS.

IJL - Réseau.Presse - L'Aurore boréale



© Fourmie

Heather Dundas et Stace Burnard sont ravis de la traduction en français de leur livre. « Nous accueillerons les personnes ou organismes qui souhaitent le traduire en langues autochtones. Nous les soutiendrons en leur fournissant les fichiers, mais nous n'avons pas les moyens de le faire nous-mêmes », confient-elles.

12 NOVEMBRE 2024 | 18 h 30

L'éducation à la sexualité fait partie du quotidien de chaque famille et elle aide à prévenir la violence sexuelle chez les tout-petits.

Saviez-vous que tous les jours, en tant que parent, vous éduquez votre enfant à une sexualité saine?

Vous le faites notamment en :

- répondant à ses questions, incluant celles sur la sexualité;
- favorisant l'égalité entre les genres;
- lui apprenant à faire respecter son espace personnel et à respecter celui des autres;
- lui apprenant les notions d'intimité, par exemple lorsqu'elle/il va à la toilette ou au moment de se changer;
- l'aidant à reconnaître et à nommer correctement les parties de son corps, dont ses parties intimes;
- l'aidant à identifier et à exprimer ses émotions.

Dans cette conférence, les participant·e·s seront en mesure de (d'):

- Comprendre en quoi consiste l'éducation à la sexualité auprès des enfants
- De connaître les attitudes à privilégier pour répondre de façon adaptée aux questions des enfants en matière de sexualité
- Aborder la sexualité selon le niveau de développement psychosexuel de l'enfant

CSSC Mercier

Durée de la conférence :
1h30

Public cible :
parents d'enfants de 0 à 5 ans

Cet atelier sera donné par l'organisme Marie-Vincent.

Service de gardiennage d'enfants

Inscription via eventbrite

Traverser plus de 50 lacs en moins de 70 jours avant ses 50 ans : défi relevé!

Wendy Morrison, Yukonnaise francophile originaire de la Colombie-Britannique, s'est lancée un défi pour son 50^e anniversaire : constituer un guide regroupant les lacs yukonnais praticables en pagaie. C'est chose faite, puisque la sportive va le publier prochainement.

Sarah Kesteman

Wendy Morrison est née dans les îles du nord de la Colombie-Britannique, à Haida Gwaii. Fille d'une famille militaire, elle a grandi en voyageant à travers le Canada, découvrant diverses provinces et territoires. À 30 ans, sa curiosité l'a poussée à venir au Yukon. Ce fut la naissance d'une grande passion, d'un lien particulier avec la nature et elle décide alors de s'y installer. « Le Yukon, c'est l'amour de ma vie », confie-t-elle.

Elle prend un poste en tant que directrice de la Yukon Quest, où elle travaille entourée de passionné-e-s de la nature, ce qui renforce son goût pour les activités en plein air, notamment le canot. « Je n'avais jamais pagayé avant de venir au Yukon », se souvient-elle. Elle apprécie l'accessibilité de la nature, qui permet à chacun et à chacune de développer ses compétences en fonction de ses appétences et de ses capacités.

Il y a huit ans, vivant près du lac Marsh, Wendy Morrison découvre le *Stand Up Paddle* (SUP) – la planche à pagaie. « J'étais proche du lac. Je voulais quelque chose de simple pour y accéder, car j'avais deux jeunes enfants et j'étais seule », explique-t-elle. Elle apprécie la légèreté du SUP par rapport au canot, qui lui permet d'accéder facilement aux eaux du Yukon. « Le *paddle*, c'est simple, et c'est ça qui est plaisant », ajoute-t-elle. Aujourd'hui, elle ne compte pas



Wendy Morrison, Yukonnaise francophile, a découvert la pagaie en s'installant au territoire.

quitter ces belles terres. Bien au contraire, elle cultive des projets toujours plus connectés au territoire.

Un défi pour ses 50 ans

Pour son cinquantième anniversaire, elle se lance le défi de pagayer sur plus de 50 lacs accessibles à moins de quatre heures de Whitehorse. Ce projet est pour elle l'occasion de célébrer ses 20 ans au Yukon en associant ses passions : la nature et la pagaie.

« J'adore faire des voyages de rivières et de lacs au Yukon », dit-elle. Bien qu'elle canote régulièrement, elle privilégie le SUP pour son défi. Il lui a fallu un an de préparation pour une aventure de soixante-dix jours, de mai à août 2024, certaines expéditions allant de quelques heures



L'année de ses 50 ans, Wendy Morrison a pagayé sur 50 lacs du Yukon (dont le Lac Kathleen), accessibles en voiture à moins de quatre heures de la capitale. Elle compte publier un guide.

à quelques jours. Cette grande aventure, majoritairement solitaire, a permis à Wendy Morrison de maintenir un cadre, une motivation, un dépassement de soi et une mise à l'épreuve de ses compétences en *paddle*.

L'une des plus belles journées fut sur le lac Kathleen dans le parc national de Kluane, réputé pour ses vents forts et soudains. C'était une journée parfaite, remplie de beauté sauvage et d'une connexion profonde avec la nature. Elle a affronté

les vents et les courants avec confiance. Elle était entourée de montagnes, d'un grizzly et d'aigles.

Quelques précieux conseils de Wendy Morrison, en attendant la publication de son guide

Le *paddle* se démocratise. Wendy Morrison remarque que cette pratique est plus prisée sur les rivières que les lacs. « Les gens partent souvent en aventures sur les rivières, mais il n'y a pas beaucoup d'information sur les lacs ». À travers le guide qu'elle prépare, elle veut rendre ces espaces plus accessibles et donner des détails sur chaque lac, comme leur histoire, leur accès et les services qui y sont disponibles. Elle a pris soin de sélectionner des lacs accessibles en voiture.

Pour une expédition SUP, elle recommande de s'équiper d'un gilet de sauvetage, d'un sac étanche, d'eau, d'une collation, d'une bombe anti-ours et d'un dispositif de messagerie par satellite (Zoleo, GPS Inreach, spot...). Elle recommande également de prévoir des vêtements de rechange en cas de chute dans l'eau, ainsi que du matériel de camping pour les longues expéditions. Et, enfin, elle suggère le port d'un casque en fonction du courant et de la profondeur de l'eau.

Wendy Morrison incite également les gens à solidifier leurs connaissances de base sur la planche à pagaie avant de partir en expédition. « Je commence les sports, et après j'apprends les techniques », dit-elle. Avant de réaliser son défi, elle a perfectionné ses connaissances avec quelques leçons. Aujourd'hui, elle prévoit de passer ses certifications pour devenir instructrice à Whitehorse. « Je n'ai pas trouvé d'instructeur ici [...]. Je commence à faire des projets de planification, d'entraînement. Je veux connecter les gens avec le plein air », ajoute-t-elle.

Enfin, elle insiste sur l'importance de protéger les eaux du Yukon. À la découverte d'un parasite aquatique invasif, les lacs des parcs nationaux des montagnes Rocheuses du sud-est de la Colombie-Britannique ont été fermés la saison dernière. Il est mortel pour les poissons. Wendy Morrison rappelle qu'il est crucial de nettoyer et de sécher son équipement avant de le mettre à l'eau et lors de tout changement de lac. C'est également une recommandation faite par l'organisme Yukon Invasive Species Council : *Clean Drain Dry* – Nettoyer, vider et sécher.

En attendant son prochain défi, Wendy recommande d'essayer la trottinette des neiges, la « Kicksled Revolution », pour découvrir une autre facette du Yukon en hiver. ■

LA SÉRIE D'ATELIERS DE CUISINE EN DIRECT
SEMAINE NATIONALE DE L'IMMIGRATION FRANCOPHONE

Inscriptions



Cap sur l'ASIE et le MEXIQUE

animation par Anna Ly, nutritionniste

SAMEDI 9 NOVEMBRE

10 h à 11 h 30

Centre de la francophonie (Whitehorse)

- Gratuit
- Places limitées
- En personne

Renseignements : pcsyukon@francosante.org

Des nouvelles de l'après-Yukon

Marie-Hélène Comeau

La communauté franco-yukonnaise continue de grandir en nombre. Elle est alimentée par les naissances locales, mais surtout par l'arrivée toujours constante

de nouvelles personnes de tout âge en quête d'un emploi ou d'aventure.

Selon une étude menée en 2010 par l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, la durée moyenne

de séjour au Yukon varie entre quatre et cinq ans avant que les personnes ne prennent la décision de retourner dans leur lieu d'origine de façon temporaire, sporadique ou permanente.

Évelyne Lachapelle

Les parents d'Évelyne Lachapelle ont dû quitter la Haute-Gatineau au Québec pour s'installer dans une petite ville minière, Kirkland Lake, en Ontario, afin d'y trouver du travail. C'est là qu'est née Évelyne, au cœur de cette communauté francophone minoritaire dynamique marquée à l'époque par la lutte pour l'obtention d'une école de langue française. Une lutte dont l'importance a influencé à jamais Évelyne Lachapelle.

En 1995, elle quitte Ottawa où elle enseigne depuis quelque temps pour se rendre au Yukon où elle poursuit sa carrière en immersion française à l'École Whitehorse Elementary.

En juillet 1996, Évelyne Lachapelle pose sa candidature au poste de direction de la Commission scolaire francophone du Yukon. Elle devient ainsi la première employée officielle de l'organisme qui venait tout juste de naître. À l'automne de cette année-là, une secrétaire administrative, Lise Picard, est également embauchée.

« Tout était à faire », se souvient-elle. Dès son entrée en poste, M^{me} Lachapelle doit superviser la fin

de la construction du nouveau bâtiment de l'École Émilie-Tremblay (qui quitte le quartier Riverdale pour la rue Falcon) et aménager les lieux. Elle doit aussi assigner des locaux à la Garderie du petit cheval blanc dont le bâtiment vient d'être ravagé par un incendie. Finalement, elle doit procéder à l'embauche d'une nouvelle personne au poste de la direction de l'école. Ce sera Hélène Saint-Onge qui pourvoira ce poste. En 1999, au terme de la troisième année de la CSFY, alors que la mise en œuvre est réalisée, Évelyne Lachapelle décide qu'il est temps de reprendre son souffle. Quelques mois plus tard, soit le 1^{er} janvier 2000, elle quitte le Yukon pour se rapprocher de sa mère âgée tout en prenant un peu de répit. Elle s'installe à Saint-Boniface, au Manitoba, où elle demeure toujours. Depuis son déménagement dans les Prairies, Évelyne se garde occupée en s'impliquant entre autres auprès de la radio communautaire, du journal *La Liberté* et de la Maison Gabrielle-Roy. Aujourd'hui, elle occupe ses jours à la rédaction.

« Je dois avouer que je n'ai pas vraiment quitté le Grand Nord, car il est toujours ici avec moi dans les tableaux de Nathalie Parenteau par exemple ou de Jim Robb. Et, à l'occasion, je consulte encore *L'Aurore boréale* pour prendre des nouvelles yukonnaises ou le site Web de la CSFY pour constater à quel point cette dernière a évolué », conclut-elle.



Fournie

Johanne Veillette

Johanne Veillette avait la jeune trentaine lorsqu'elle est arrivée au Yukon. Originaire de Cap-de-la-Madeleine (aujourd'hui Trois-Rivières), elle avait travaillé bénévolement pendant plusieurs années au sein de l'organisme l'Arche de Jean Vanier en France, en Afrique et au Québec avant de mettre le cap vers le Nord. C'est une de ses amies qui l'avait convaincue à l'époque de venir s'installer au Yukon sachant que Johanne était une passionnée de plein air.

C'est au Yukon qu'elle rencontre Mike, qui devient le père de ses trois enfants, tous nés au Yukon et ayant fréquenté l'École Émilie-Tremblay. Au fil des ans, Johanne occupe différents postes dont celui d'éducatrice spécialisée à l'École Whitehorse Elementary et au programme French Fries avec Thérèse Lacroix. Il n'était pas rare de voir Johanne donner un coup de main pendant les activités organisées par l'Association franco-yukonnaise ou à l'École Émilie-Tremblay.

C'est en 2011 que Johanne Veillette prend la décision de quitter le territoire afin de retourner seule à Trois-Rivières au Québec alors que sa mère venait de quitter ce monde. De plus, elle réalise qu'elle est usée par la noirceur et le froid des hivers yukonnais. C'est le temps de faire ses adieux.

Aujourd'hui à la retraite, elle se tient bien occupée avec ses sorties à vélo ou à pied et son bénévolat auprès des nouveaux immigrants. Johanne est quatre fois grand-maman et deux de ses enfants habitent toujours au Yukon. « Le Yukon m'a beaucoup apporté, par sa nature pure et sa culture. C'était un endroit incroyable pour élever ses enfants, les rendre débrouillards dans la vie. Je m'ennuie beaucoup de la nature yukonnaise, mais décidément pas de sa noirceur l'hiver! »

Gérard Lécuyer

Originaire de Sainte-Agathe au Manitoba, Gérard Lécuyer a de tous les temps été un grand défenseur de la francophonie. Sa passion pour la survie du français en milieu minoritaire l'amène à s'impliquer dans le combat pour l'obtention de la gestion scolaire au Manitoba ainsi qu'au Yukon.

C'est d'abord à titre

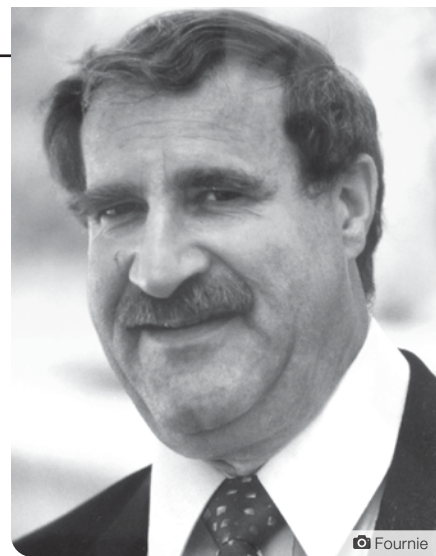
d'enseignant en français qu'il entame ce combat à l'École Provencher de Saint-Boniface au Manitoba. Puis, sa lutte pour la sauvegarde du français l'amène au début des années 1980 en politique provinciale. Il milite fortement pour doter le Manitoba d'une loi sur les services en français.

En 1988, son gouvernement est défait. Gérard Lécuyer quitte alors les Prairies pour s'établir une première fois au Yukon où il est embauché comme consultant par le gouvernement territorial. C'est à cette époque qu'il participe à mettre sur pied les jalons de la *Loi sur les services en français* ainsi qu'à la création d'un bureau de traduction et d'interprétation (aujourd'hui connu sous le nom de la Direction des services en français.)

Au même moment, le gouvernement du Yukon entreprend de réviser la *Loi scolaire du Yukon*. Habitué au jargon légal, Gérard Lécuyer persuade alors Tony Penikett, premier ministre du Yukon à l'époque, d'inclure dans cette révision une clause permettant de créer une commission scolaire au Yukon. C'est cette clause qui aura un impact déterminant pour la gestion scolaire de la communauté franco-yukonnaise.

Gérard Lécuyer revient au Manitoba en 1990 pour diriger la Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba (FPCP), luttant pour l'obtention de la gestion totale des écoles françaises. Une fois son mandat terminé, il retourne une deuxième fois s'établir au Yukon afin de collaborer à la création officielle de la Commission scolaire francophone du Yukon n° 23.

En 1996, alors que son mandat au Yukon tire à sa fin, Gérard Lécuyer décide de retourner vivre de façon définitive au Manitoba. À 88 ans, M. Lécuyer y habite toujours.



Fournie



Fournie

Pas qu'une histoire de bonbons

L'Halloween est l'une des fêtes les plus anciennes de l'humanité. Et si on célèbre et on se raconte des histoires de peur le 31 octobre... c'est un peu la faute des Irlandais.

Marc Poirier – Francopresse

Pour bien comprendre les origines de cette fête de la fin octobre, il faut regarder très loin dans le rétroviseur. Des milliers d'années en arrière.

Dans le nord de l'Irlande, chaque 1^{er} novembre, le soleil levant éclaire l'entrée du mont des Otages, placée dans un angle précis pour accueillir la lumière de l'astre du matin.

Le mont (ou monticule) des Otages (Mound of the Hostages en anglais, Duma na nGiall, en gaélique irlandais) était une tombe en forme de dôme munie de plusieurs chambres où, selon des experts, plus de 300 personnes seraient enterrées, souvent avec des bijoux.

On estime qu'elle a été construite entre 4 000 et 3 000 avant J.-C., sur le site sacré de Tara, associé aux anciens rois irlandais et aux rites religieux préhistoriques. Les spécialistes ont calculé que les plus récents enterrements datent de 1 500 avant J.-C.

Les Celtes, qui arrivent d'Europe continentale, s'installent en Irlande environ 1 000 ans plus tard, dans les années 500 avant J.-C. Ils vont à leur tour associer le début de novembre aux morts par une de leur fête, le Samhain.

Pour les Celtes, l'arrivée de novembre marquait le début de l'hiver et de la saison sombre. C'était un temps associé aux morts. Le nom Samhain signifie pour certains « fin de l'été » et pour d'autres, « réunion, rassemblement ». Plus qu'un passage annuel du temps, il s'agit d'une fête de transition entre le monde physique et le monde spirituel.

La croyance de l'époque voulait en effet qu'à ce moment de l'année, les morts puissent revenir du côté du réel ou encore que ceux qui étaient décédés au cours de l'année, mais qui n'étaient pas encore passés du côté des ténèbres puissent faire leur passage à cet instant, non sans avoir eu des contacts avec les vivants. C'est ce qu'au

Mexique ils appellent *el día de los Muertos*.

Le point culminant du « festival » Samhain arrivait le 1^{er} novembre, selon notre calendrier moderne. Ce jour-là, des gens se déguisaient pour éviter que leurs proches décédés les reconnaissent et les emmènent avec eux. Pas mal futés ces Celtes!

Pendant ces jours de fête, de grands feux sacrés étaient allumés sous l'autorité des druides, sur la colline de Ward, non loin du mont des Otages construit par les peuples préhistoriques en Irlande. Cela marque donc une évolution des rites. Une autre transformation s'annonce cependant. ■

Un succès commercial

Selon Hellosafe, les Canadiens dépenseront cette année 1,64 milliard \$ pour célébrer l'Halloween, soit près de 88 \$ par personne.

Près de 500 millions de friandises seront vendues au pays. L'étude ne dit cependant pas combien de caries apparaîtront en novembre.

Samhain, Toussaint, la veille des saints, Halloween

La religion chrétienne se répand en Irlande autour du V^e siècle. Comme ailleurs, ceux qui veulent convertir les païens se confrontent aux croyances de ceux-ci. À l'instar de ce qu'elle a fait pour d'autres fêtes païennes, l'Église réussira à abolir le Samhain en lui substituant une de ses propres fêtes : la Toussaint.

La Toussaint était célébrée depuis le IV^e siècle et honorait alors tous les martyrs. La fête avait lieu le dimanche qui suivait la Pentecôte, au printemps.

Vers l'an 610, le pape Boniface IV fixe la Toussaint au 13 mai; on célèbre alors tous les saints, connus ou pas. Puis, en 835, le pape Grégoire III la déplace au 1^{er} novembre afin, selon certains, de précisément supplanter le Samhain.

La manœuvre sera couronnée de succès.

Au tournant du premier millénaire, une autre fête fait son apparition dans l'Église catholique, soit la fête des Morts, ou encore des âmes, qui sera célébrée le 2 novembre, c'est-à-dire le lendemain de la Toussaint. Cette fête a pour but de prier pour les âmes qui souffrent au purgatoire, afin qu'elles accèdent au paradis.

En Irlande, tous ces rituels celtiques – fête des saints, des morts, des âmes prisonnières entre l'enfer et le paradis – vont s'entremêler. Chez les catholiques croyants, la Toussaint et la fête des Morts vont l'emporter, mais certaines coutumes païennes vont survivre, comme le fait de se déguiser le 31 octobre.

PRÉVOIS... LE COUP

... au cas où tu t'es pété la face

T'AS CONSOMMÉ? CONDUIS PAS.



L'Halloween arrive en Amérique du Nord

Au XIX^e siècle, les Irlandais fuient en masse la famine dans leur pays et porteront avec eux leur tradition de l'Halloween en immigrant en Amérique du Nord.

Selon l'Encyclopédie canadienne, « le premier cas connu de déguisement pour la fête d'Halloween en Amérique du Nord est observé en 1898 à Vancouver ». Mais l'agence Reuters avance plutôt que l'Halloween a fait son apparition aux États-Unis en 1840. Comme quoi les « faits » historiques peuvent parfois varier énormément, selon qui les présente ou les interprète.

Et la citrouille? En Irlande, on avait coutume de sculpter des visages démoniaques sur des légumes, comme des navets, des betteraves ou même des pommes de terre. On évitait ceux-ci pour y installer une bougie et en faire une lampe.

Cette pratique trouve son origine dans une légende irlandaise. Stingy Jack était un personnage méchant qui buvait à l'excès, allant de pub en pub. Le Diable décide de venir le chercher pour l'emmener en enfer. Mais Jack réussit à le déjouer et échappe à son sort. Il est cependant condamné à errer en s'éclairant d'une lanterne faite d'un navet dans lequel brille une bougie.

En Amérique du Nord, le navet est remplacé par une citrouille et la lanterne ainsi créée sera appelée « Jack O'Lantern. »

La citrouille comme telle deviendra un symbole de l'Halloween et la tradition gagnera tellement en popularité qu'elle sera exportée en Europe. Un vrai échange culturel!

Dans cette édition, nous vous proposons de réutiliser les pages du journal pour créer des décorations d'Halloween. Découpez les pages, coloriez-les en noir et affichez-les dans vos fenêtres.



Sauver les citrouilles du gaspillage alimentaire après l'Halloween

Si le 31 octobre la citrouille est mise en vedette pour ses attributs de lanterne, le 1^{er} novembre, elle rejoint le club des oubliés dans le compost ou les ordures. Pourtant, cette courge orangée possède bien des valeurs nutritives.

Eya Ben Nejm – Francopresse

Après les festivités, si « la citrouille n'est pas abimée, ça peut se conserver dans un endroit frais et sec, la chambre froide, jusqu'à six mois », déclare Clémence Desjardins, nutritionniste et étudiante au doctorat en sciences pharmaceutiques à l'Université Laval, à Québec.

La citrouille peut « être utilisée de tellement de façons, autant en soupe qu'en tarte, pour faire des potages », ajoute Marie-José Mastromonaco, directrice des opérations à Deuxième Récolte, un organisme luttant contre le gaspillage et la faim au Canada.

Un délice culinaire

« Il est possible de consommer les citrouilles en les faisant rôtir avec d'autres légumes, dans le four,

en muffins, en biscuits ou en les ajoutant à d'autres plats, comme une purée de pommes de terre », indique Clémence Desjardins.

Pour les graines de citrouille, nul besoin de les jeter. Elles peuvent accompagner différentes recettes. « Il suffit de prendre un bol d'eau pour défaire les filaments, assécher avec un linge à vaisselle, puis mettre de l'huile dessus et les assaisonnements de notre choix et enfin les mettre au four sur une plaque à cuisson et veiller toutes les cinq minutes à remuer pour ne pas les brûler », détaille la nutritionniste.

« Par exemple, moi j'aime bien mettre du sel, du paprika et de la poudre d'ail, mais vraiment libre à chacun. »

Saine et nutritive

« Comme tous les fruits et légumes,

la citrouille c'est très nutritif, très bon pour la santé », affirme-t-elle.

« Sa couleur rappelle les éléments nutritifs retrouvés dans les fruits et légumes orange comme le bêta-carotène, qui contient de la vitamine A », informe Clémence Desjardins.

C'est aussi une excellente source de fibre. « Généralement, la population ne mange pas assez de fibres, donc c'est intéressant à ce niveau-là », observe-t-elle.

Les graines de citrouille contiennent d'ailleurs « des protéines, des fibres, du fer, du magnésium, du zinc et aussi de bons gras, donc des gras insaturés », rapporte la spécialiste.

Prévenir le gaspillage

« Pour profiter des bienfaits de la citrouille, il faut en prendre soin et éviter de l'exposer trop tôt à

l'extérieur, au risque qu'elle se fasse manger par des écureuils ou d'autres animaux sauvages », remarque Clémence Desjardins.

La nutritionniste rappelle qu'il n'est pas recommandé de manger des citrouilles endommagées au risque d'être exposé à des bactéries ou à une infection alimentaire toxique.

Afin d'aider à mieux préserver sa citrouille, Marie-José Mastromonaco conseille de changer la façon de la décorer. « Pourquoi à la place, tout simplement ne pas mettre des lumières dessus et mettre des autocollants? »

Les personnes peuvent en outre « dessiner dessus comme avec des crayons marqueurs au lieu de la couper », suggère Clémence Desjardins.

Mais finalement, pour éviter le gaspillage, il n'y a

qu'une solution : « acheter le nombre de citrouilles qu'on va pouvoir consommer », rappelle Marie-José Mastromonaco. ■



Raph - Pexels

Si elles ne sont pas abimées, les citrouilles peuvent rester au congélateur durant six mois.



Les origines de l'Halloween

L'Halloween, célébrée le 31 octobre, a des origines anciennes qui remontent à des milliers d'années. Dans le nord de l'Irlande, les Celtes fêtaient une fête appelée Samhain. Ce jour-là, ils pensaient que les esprits des morts pouvaient revenir sur Terre. Pour se protéger, les personnes se déguisaient pour ne pas être reconnues par ces esprits. C'était aussi le début de l'hiver, une période associée aux morts.

Avec le temps, l'Église chrétienne a voulu remplacer Samhain par une fête de la Toussaint, célébrée le 1^{er} novembre. Le 31 octobre est devenu « la veille de la Toussaint » ou l'Halloween. Les traditions des Celtes se sont mélangées aux nouvelles coutumes chrétiennes et certaines pratiques, comme le fait de se déguiser, ont continué.

Lorsque les Irlandais et les Irlandaises ont émigré en Amérique du Nord au XIX^e siècle, ils et elles ont emporté leurs traditions. La citrouille sculptée, ou « Jack O'Lantern », vient d'une légende irlandaise. À l'origine, les gens taillaient des navets pour faire des lanternes. Aujourd'hui, l'Halloween est une fête amusante où les enfants se déguisent et vont chercher des bonbons.

La Lecture simple est présentée en collaboration avec le Service Formation de l'Association franco-yukonnaise.



Programme de repas traditionnels



Appel de dons

Les Services de santé mentale et de gestion de l'usage de substances vous invitent à appuyer le Programme de repas traditionnels de l'édifice Sarah-Steele à Whitehorse.

La cuisine de l'établissement sera heureuse de recevoir des dons de poisson et de viande d'orignal, de caribou ou de bison.

En donnant des aliments traditionnels, vous contribuez directement à un programme qui favorise la résilience et la guérison holistique, et permet à des Yukonnais et à des Yukonaises de renouer avec leurs racines culturelles.

Conformément aux normes du Service d'hygiène du milieu, vous devrez signer une déclaration de chasse, que vous pouvez remplir à la maison ou sur place.

Pour faire un don ou en savoir plus, communiquez avec Katrina Couch au 867-332-4682 ou à katrina.couch@yukon.ca.



Petits gâteaux à la citrouille et aux épices

Vous cherchez un dessert facile et délicieux qui peut aider à gérer les symptômes de l'arthrite? Cette recette à trois ingrédients comprend de la purée de citrouille, une riche source de vitamine A et un nutriment essentiel qui joue un rôle important dans le fonctionnement du système immunitaire et réduit l'inflammation. Un autre ingrédient est la cannelle, un remède naturel qui peut également contribuer à réduire l'inflammation.

Temps de préparation : 5 minutes

Temps de cuisson : 18 à 20 minutes

Donne : 12 petits gâteaux

Ingrédients :

- Boîte (432 g ou 15,2 oz) de préparation pour gâteau aux carottes
- Boîte de 398 ml (14 oz liq.) de purée de citrouille
- 2 c. à t. de cannelle

Instructions :

1. Préchauffez le four à 400 °F (200 °C). Placez des moules en papier dans chacun des 12 godets du moule à muffins.

2. Mélangez la boîte de préparation pour gâteau, la purée de citrouille et la cannelle jusqu'à l'obtention d'un mélange homogène. N'ajoutez rien d'autre, comme des œufs ou de l'huile, au mélange.

3. Remplissez les moules en papier aux 2/3 avec le mélange. Faites cuire au four pendant 18 à 20 minutes ou jusqu'à ce qu'un cure-dent inséré au centre du moule en ressorte propre.

4. Laissez les petits gâteaux refroidir dans le moule pendant 5 minutes avant de les transférer sur une grille pour qu'ils refroidissent complètement.

Conseils :

- Pour une saveur différente, changez de boîte de préparation pour gâteau, par exemple au chocolat.
- Pour augmenter la teneur en fibres et en acides gras oméga-3, incorporez quelques cuillères à soupe de graines de chia ou de chanvre à la pâte. Il est scientifiquement prouvé que les acides gras oméga-3 combattent l'inflammation et préviennent les raideurs et les douleurs articulaires.
- Pour un goût différent, ajoutez différentes épices à cette recette, comme la muscade ou du piment de la Jamaïque.
- Pour les occasions spéciales, ajoutez un glaçage au fromage à la crème pour donner à ces petits gâteaux une touche raffinée.

Vous trouverez d'autres recettes de la Société de l'arthrite du Canada pour les personnes atteintes d'arthrite à l'adresse arthrite.ca/bien-vivre.

PRÉVOIS » LE COUP

... fêter à la maison c'est cool aussi

T'AS CONSOMMÉ? CONDUIS PAS.



Yukon

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Minicrêpes à la citrouille

Au brunch ou au déjeuner, ces minicrêpes épicées vous feront commencer la journée du bon pied!

Donnes : 24 minicrêpes

Ingrédients :

- 1 ½ tasse de lait
- 1 tasse de purée de citrouille
- 1 œuf
- 2 c. à soupe d'huile végétale
- 2 c. à soupe de vinaigre de cidre
- 2 tasses de farine
- 3 c. à soupe de cassonade
- 2 c. à thé de poudre à pâte
- 2 c. à thé de bicarbonate de soude
- 1 c. à thé de quatre-épices
- 1 c. à thé de cannelle moulue
- ½ c. à thé de muscade
- ½ c. à thé de gingembre râpé
- ½ c. à thé de sel
- 2 c. à soupe de beurre
- ¼ tasse de sucre à glacer

Préparation :

1. Mélangez les ingrédients humides dans un bol. Dans un autre bol, mélangez les ingrédients secs. Versez les ingrédients humides dans les ingrédients secs, et mélangez doucement jusqu'à ce que la préparation soit uniforme.

2. Faites fondre le beurre dans une poêle antiadhésive. Formez les minicrêpes en versant dans la poêle environ 2 c. à soupe de mélange par crêpe. Faites cuire environ 2 minutes de chaque côté, jusqu'à l'obtention d'une belle couleur doré.

3. Saupoudrez les crêpes de sucre à glacer.



Les p'tits yeux pointus... la preuve est dans le pudding!

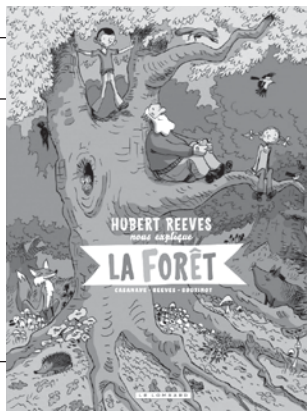
Les p'tits yeux pointus est un groupe de jeunes lecteurs et lectrices francophones qui se réunissent pour discuter de littérature française d'ici et d'ailleurs. En octobre, dans la foulée de la journée nationale « Je lis la science » (9 octobre), nous vous proposons des lectures qui permettent d'expliquer le monde qui nous entoure par les sciences, qu'elle soit pures, naturelles ou humaines. Cette année, le défi « Je lis la science » rend hommage à Hubert Reeves, célèbre auteur et scientifique francophone décédé en octobre 2023.



Tome 1 - La biodiversité *

Série de bédé collaboration entre Hubert Reeves et Casanave

De l'observation des étoiles (infiniment grand) à celle des petits organismes vivants (infiniment petit), ce premier tome de la série est une ode à la cohabitation des espèces pour la survie de la planète. Ouvrage de vulgarisation scientifique intéressant pour démarrer des discussions ou inspirer des sorties en nature.



Tome 2 - La forêt *

Série de bédé collaboration entre Hubert Reeves et Casanave

À la découverte de ces grands êtres sensibles que sont les arbres. Présentation des découvertes sur la communication des arbres et la grande « famille » de la forêt emplies d'entraide et de protection.



100 % Bio - Les femmes de sciences vues par une ado un peu vénère **

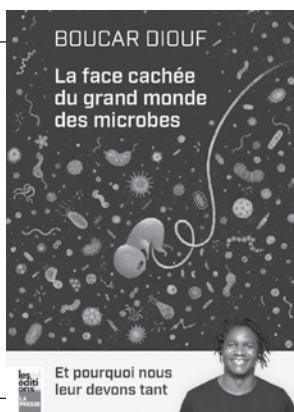
(Natacha Quentin)

Livre audio qui présente par des anecdotes et un portrait humoristique quelque 25 femmes qui ont marqué les sciences. De l'astronomie à la chimie en passant par une foule d'autres disciplines, la narratrice souhaite valoriser ces courageuses scientifiques et leurs découvertes qui trop souvent passent sous silence.

La face cachée du grand monde des microbes (Boucar Diouf) ***

Essai sur la médecine et la biologie
12 ans+

Toujours avec la touche d'humour qui lui est propre, le vulgarisateur scientifique fait la lumière sur ces grands mal aimés : les microbes. Il explique avec tendresse tout ce que l'espèce humaine leur doit.



Famille en transition écologique **

(Jérémy Pichon)

Livre numérique, 173 pages
12 ans+

À la fois récit de sensibilisation favorisant la réflexion sur notre impact écologique et guide pratique d'actions citoyennes et individuelles en faveur d'une consommation responsable, l'auteur brosse un portrait de nos actions quotidiennes. Appuyé par des spécialistes en bilan carbone et cycle de vie, l'auteur propose des choix concrets qui touchent autant le transport, le logement, l'alimentation, l'électronique que l'épargne!



PRÉVOIS... LE COUP

... pour une Halloween en toute sécurité

T'AS CONSOMMÉ? CONDUIS PAS.



Ces ouvrages sont disponibles pour toute la communauté francophone dans les collections suivantes :

* disponible à la bibliothèque publique de Whitehorse

** disponible à la bibliothèque numérique de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY)

*** disponible au centre de ressources du Partenariat communauté en santé (PCS)

Préparé par Sandra St-Laurent, animatrice du club de lecture Les P'tits yeux pointus.

30\$

32\$

20\$

15\$

LA BOUTIQUE qb

Centre de la francophonie 302, rue Strickland, Whitehorse

Pssstt... On vend aussi nos produits
Aurore boréale : tour de cou,
sac banane et bouteilles Hydroflask!



Financé par le
gouvernement
du Canada



SUDOKU

JEU N° 893

		2		4		7	6
		3		1			
1	5			2			9
				9			5
					6	1	
		3		7			
	7	4	5		9		
				8	7		
			9		8	5	

NIVEAU : DIFFICILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 893

2	9	8	6	7	1	9	4
1	7	7	8	2	9	6	3
3	9	6	1	5	4	2	8
7	6	2	7	8	3	5	1
7	1	9	5	4	2	8	6
5	8	3	6	9	1	4	7
6	3	4	2	7	8	9	5
8	2	5	9	1	6	3	7
9	7	1	4	3	5	2	8

HOROSCOPE À SAVEUR FRANCO-YUKONNAISE

SEMAINE DU 27 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE 2024

- BÉLIER** (21 MARS - 20 AVRIL)
Une négociation demande des compromis, tout comme la préparation pour l'hiver demande des efforts. Les changements que vous mettrez en place favoriseront votre santé et amélioreront votre qualité de vie.
- TAUREAU** (21 AVRIL - 20 MAI)
Une reconnaissance, que ce soit par une promotion ou un changement, est imminente. Prenez soin de vous après des temps plus difficiles comme on allume le poêle en préparation du froid qui arrive. Votre résilience sera récompensée.
- GÉMEAUX** (21 MAI - 21 JUIN)
L'idée d'une maison plus spacieuse pourrait se concrétiser. Réorganiser votre espace intérieur, tout comme vos réserves de bois pour l'hiver, apportera plus d'efficacité et d'harmonie à la famille, juste avant les grands froids.
- CANCER** (22 JUIN - 23 JUILLET)
Chargez bien vos appareils chaque soir pour éviter toute interruption de communication due à une batterie déchargée. Attendez-vous à jouer au taxi pour la famille lors des activités d'Halloween.
- LION** (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Votre honnêteté sera votre force. Vous n'hésitez pas à remettre en question des dépenses inutiles, surtout avec l'hiver qui arrive et les factures de chauffage qui augmentent. La gestion des ressources sera votre priorité.
- VERGE** (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Votre énergie est à son sommet, comme un feu bien alimenté. Un projet urgent pourrait nécessiter une réaction rapide pour éviter des complications. Une promotion contribuera à votre bonheur, malgré les changements associés à celle-ci.
- BALANCE** (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Vous terminez enfin une tâche laissée de côté depuis trop longtemps, comme empiler le bois pour l'hiver. Prenez du repos après, car tout effort supplémentaire pourrait nuire à votre bien-être. Un bon chocolat chaud vous attend.
- SCORPION** (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Les inquiétudes de santé qui pèsent sur vos épaules fondront bientôt, un peu comme la première neige qui s'efface sous les rayons du soleil. La perspective d'un avenir radieux dissipera l'angoisse et vous permettra de dormir sereinement.
- SAGITTAIRE** (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Les petites tensions familiales ou professionnelles doivent être gérées avec soin, tout comme l'organisation de l'Halloween avec les enfants sous des couches de vêtements. Une opportunité de promotion facilitera certaines décisions.
- CAPRICORNE** (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Il est temps de planifier vos vacances de fin d'année. Que vous restiez pour profiter des paysages enneigés ou que vous cherchiez une évasion sous d'autres latitudes, anticiper dès maintenant vous évitera des complications de dernière minute.
- VERSEAU** (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Au travail, des responsabilités pourraient inclure des échanges internationaux, ce qui pourrait être aussi complexe que de faire les courses dans une tempête de neige. Soyez patient avec les défis de communication.
- POISSONS** (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Un moment de communication ouvert avec votre partenaire est essentiel, comme on allume un feu pour réchauffer la maison. Il est temps d'ajuster vos priorités pour éviter des tensions et maintenir l'harmonie pendant les longues nuits d'hiver.

Texte inspiré de l'horoscope d'Alexandre Aubry, astrologue, légèrement modifié par Maryne Dumaine, avec l'aide de l'intelligence artificielle.

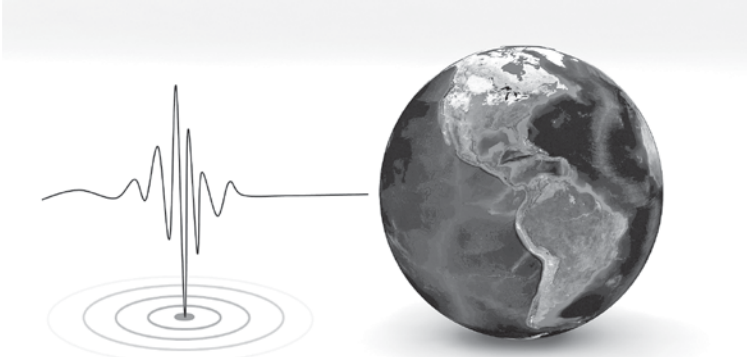
Objet sismique non identifié

Agence Science-Pressé
(sciencepresse.qc.ca)

Un glissement de terrain survenu au Groenland a fait vibrer la Terre pendant neuf jours. Et ce n'était pas tant à cause de la violence du séisme que de l'endroit où il s'est produit.

Le 16 septembre 2023, les sismographes de la planète détectent un signal qui, à l'instar d'une cloche, continue de « résonner » pendant neuf jours. Ils en localisent rapidement l'origine : un fjord isolé et inhabité, dans l'est du Groenland, où vient de se produire un glissement de terrain. Il a fallu toutefois les efforts combinés de chercheurs de 15 pays, avec des photos aériennes et des données satellitaires, pour réaliser l'ampleur de « l'avant » et de « l'après. »

Ce n'est rien de moins qu'une montagne de 1,2 km qui s'est effondrée en raison du retrait de la calotte glaciaire à cet endroit. Cela s'est traduit par 25 millions de m³ de roche et de glace qui sont tombés dans le fjord de Dickson, entraînant un tsunami de 200 mètres de haut.



© Pixabay

Comme il s'agit d'un fjord, qu'il fait moins de 3 km de large et qu'un glacier en ferme une des extrémités, l'immense énergie libérée a en quelque sorte été emprisonnée dans cet espace réduit, plutôt que de se dissiper sur l'océan. C'est cette « oscillation » qui a été suffisamment puissante pour être détectable par les sismographes pendant plus d'une semaine. Les experts l'avaient alors cataloguée comme « objet sismique non identifié. »

chœurs en parlent comme d'un « signal » unique en son genre par sa constance et sa durée. Les plus forts signaux comparables n'avaient jusqu'ici été observés que pendant quelques heures. Il est même possible que l'oscillation ait duré plus de neuf jours : elle est simplement devenue, à un moment donné, trop faible pour être encore détectable par les instruments.

Dans leur description de cet événement, parue le 12 septembre dans la revue *Science*, les cher-

Lien vers l'article original sciencepresse.qc.ca/actualite/2024/09/19/objet-sismique-non-identifie

MOT CACHÉ

THÈME : UN LIEU / 6 LETTRES

- | | | | | | |
|---|--|---|--|--|--|
| A
ABRI
AÉROPORT
AMPHITHÉÂTRE
APPARTEMENT
ATELIER
AUBERGE
AUDITORIUM
B
BANQUE
BASILIQUE
BÂTISSSE
BERGERIE
BOULANGERIE | C
CASERNE
CATHÉDRALE
CHALET
CHAPELLE
CHÂTEAU
CHENIL
COUR
E
ÉCOLE
ÉCURIE
ÉDIFICE
ÉGLISE
ENTREPÔT | ÉPICERIE
F
FERME
FOYER
G
GALERIE
GARAGE
GARE
GÎTE
GRANGE
GYMNASSE
H
HANGAR
HÔTEL | HUTTE
I
IMMEUBLE
J
JARDIN
K
KIOSQUE
L
LOCAL
LOGEMENT
M
MAGASIN
MAISON
MUSÉE | N
NICHE
O
OASIS
P
PALAIS
PARC
PAVILLON
PHARMACIE
R
REFUGE
RÉSIDENTE
RESTAURANT | S
SANCTUAIRE
SERRE
STADE
STATIONNEMENT
T
TOUR
V
VESTIAIRE |
|---|--|---|--|--|--|

E	B	T	E	S	A	N	M	Y	G	A	S	G	L	A	E	P	C	C	E
L	A	N	H	A	N	G	A	R	P	I	A	I	U	C	A	E	H	R	A
A	S	E	R	E	Y	O	F	P	A	R	N	B	I	V	U	A	I	E	T
R	I	M	G	L	O	C	A	L	A	E	E	F	I	Q	P	A	R	J	N
D	L	E	I	A	E	R	A	G	H	R	I	L	S	E	I	O	E	A	E
E	I	G	T	B	T	P	E	C	G	D	L	O	L	T	P	G	C	R	M
H	Q	O	E	E	O	N	I	E	E	O	I	L	S	O	E	A	N	D	E
T	U	L	M	E	C	U	O	C	N	K	E	E	R	C	H	L	E	I	N
A	E	E	L	H	R	B	T	S	E	A	V	T	B	O	C	E	D	N	N
C	N	O	A	E	A	R	B	I	I	R	U	E	G	U	I	R	I	O	O
T	C	L	F	T	E	E	R	E	Q	A	I	D	L	R	N	I	S	A	I
E	E	U	I	I	R	S	I	E	R	U	M	E	I	B	A	E	E	S	T
T	G	S	L	G	E	A	T	R	S	I	E	T	C	T	U	N	R	I	A
E	S	E	E	C	R	A	P	A	B	T	A	M	O	H	O	E	G	S	T
E	T	R	U	F	E	R	M	E	D	A	A	U	A	P	A	R	M	E	S
A	I	R	E	N	R	E	S	A	C	E	L	U	T	G	E	T	I	M	N
E	I	P	H	A	R	M	A	C	I	E	G	E	R	C	A	R	E	U	I
E	E	R	T	A	E	H	T	I	H	P	M	A	T	A	N	S	T	A	M
M	U	S	E	E	T	T	U	H	R	U	O	T	R	O	N	A	I	N	U
E	B	A	N	Q	U	E	R	R	E	S	I	L	G	E	H	T	S	N	E

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : CABANE



© Sophie Tremblay Morissette

Léon TM Borlase, 11 ans, est arrivé premier dans sa catégorie en 33 minutes et 2 secondes à la course de 8 km à Victoria, le 13 octobre dernier. Le voici à quelques minutes du départ avec M^{me} Émilie Lefrançois (enseignante de 3^e année à l'École Émilie-Tremblay) ainsi que durant la cérémonie de remise de prix. Félicitations!



© Fourmie

Michel Gignac, Françoise La Roche et Virginie Hamel exposent leurs oeuvres au Centre culturel franco-manitobain. Le vernissage a eu lieu le 17 octobre dernier, et l'exposition sera en montre jusqu'au 9 janvier. Aller la voir si vous passez par Winnipeg.



© Maryne Dumaine

À l'occasion du congrès de Réseau.Presse, plusieurs personnes représentant des journaux franco-canadiens se sont rendues à Haines Junction pour une visite du Centre Da Ku. John Fingland a pu leur expliquer l'histoire des Premières Nations de la région et leur montrer le nouveau monument en hommage aux enfants et survivant-e-s des pensionnats autochtones, installé le 30 septembre dernier.



© Maryne Dumaine

Le spectacle *The Garden (Le jardin)* a fait salle comble au Centre des arts du Yukon du 17 au 19 octobre derniers. Justin Ziegler et Tory Beemer étaient responsables de la production du spectacle.

Service d'interprétation-accompagnement en santé



BESOIN D'AIDE POUR NAVIGUER DANS LE SYSTÈME DE SANTÉ EN FRANÇAIS?

- Prise de rendez-vous dentistes/optométristes/santé mentale/etc
 - Interprétation (traduction orale sur place)
 - Navigation entre les services et références
- Service de transport offert lors des rendez-vous accompagnés (Whitehorse)
 - Accompagnement en personne, en ligne, téléphonique
- Aide pour remplir les directives préalables (individuel ou famille)

GRATUIT | PROFESSIONNEL | CONFIDENTIEL

Sur rendez-vous seulement

Renseignements :

pcsyukon@francosante.org

Fais ta demande!



Partenariat communauté en santé (PCS)

Le réseau pour la santé en français au Yukon

ATELIERS SANTÉ

- STAGES
- BOURSES D'ÉTUDES
- FORMATIONS
- WEBINAIRES
- RESSOURCES
- EMPLOIS EN SANTÉ
- POINTS DE SERVICES
- INTERPRÉTATION & ACCOMPAGNEMENT SANTÉ

Infolettre santé



ARTS

■ **À la recherche de musicien.ne.s.** Dans le cadre de la Semaine de l'immigration francophone, qui se déroulera du 3 au 9 novembre, le CSSC Mercier recherche un.e artiste musicien.ne issu.e de l'immigration francophone pour animer un repas-partage.
Rens. : dakota.bernard@yesnet.yk.ca

■ **Appel aux artistes.** Exposez vos œuvres artistiques gratuitement sur le mur des arts au local des Essentielles. Service offert aux artistes francophones s'identifiant comme femme ou personne non binaire.
Rens. : info@lesessentielles.ca

COMMUNAUTAIRE

■ **Radio en français à Dawson.** Yannick Pavard cherche des personnes pour l'accompagner dans une émission de radio. Thèmes à discuter (ce qui se passe à Dawson, histoire du Klondike et des Premières Nations...); espace dédié aux jeunes des écoles locales; interludes musicaux.
Rens. : king76@gmail.com

■ **Bénévolat pour de l'aide à domicile.** Vous avez du temps? Soutenez nos personnes âgées et renforcez la solidarité de notre communauté! Offrez quelques heures pour apporter réconfort et autonomie.
Rens. : adomicile.afy.ca

■ **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec l'Aurore boréale!** L'Aurore boréale est le journal de votre communauté. Votre opinion

nous tient à cœur!
Rens. : dir@auroroboreale.ca

■ **Devenez ami-e de l'Aurore boréale Yukon sur Facebook!** Vous avez remarqué que Facebook vous bloque tout le contenu du journal franco-yukonnais? Nous avons créé ce compte particulier pour pouvoir continuer de vous informer de ce qui se passe ici et maintenant, au Yukon, en français.

DIVERS

■ **Ludothèque.** Empruntez gratuitement des jeux pour les 0 à 99 ans parmi les 440 jeux du catalogue! Écrivez à ludoyukon@gmail.com pour recevoir un identifiant par membre de la famille. Réservez en ligne une fois par mois.
Rens. : commissionscolaire.csfy.ca/ludotheque/

■ **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom. ID de réunion : 833 9614 4061/Mot de passe 0 (zéro).
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com

■ **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de l'Aurore boréale, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

■ **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

EMPLOI

■ **Aide à l'emploi.** Vous souhaitez relever un nouveau défi professionnel? Bénéficiez de l'expertise de notre équipe (travail du CV, tutorat en anglais, espace de travail, etc.).
Rens. : emploi.afy.ca

■ **Pigistes en région recherché-e-s.** L'Aurore boréale souhaite étoffer son équipe de pigistes au Yukon en dehors de Whitehorse. Vous voulez faire rayonner votre communauté, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés.
Rens. : redaction@auroroboreale.ca

IMMIGRATION

■ **Aide à l'établissement.** Besoin de conseils pour votre installation au Yukon? Notre équipe peut vous appuyer dans les différentes étapes de votre intégration, pour toutes sortes de besoins. Service gratuit.
Rens. : accueil.afy.ca

■ **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'Aurore boréale vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroroboreale.ca

JEUNESSE

■ **Concours national de rédaction.** Cours la chance de remporter une bourse d'études allant de 1 000 \$ à 28 000 \$ pour étudier dans l'un des 16 établissements

d'enseignement postsecondaire partenaires dans tout le pays. C'est ta chance d'investir dans ton avenir, en français! Candidatures avant le 20 décembre.

Rens. : french-future.org/fr/programmes/concours-de-redaction/

■ **Lance ton balado, concours créatif pour les 12 à 18 ans.** Ouvert aux élèves de 7^e à la 12^e année résidant au Canada. Des équipes (3 pers. max.) créeront leurs balados en français, à soumettre avant le 6 janvier. L'équipe gagnante participera au Salon du livre de l'Outaouais du 20 au 23 février 2025, tous frais payés.
Rens. : slo.qc.ca/prix-et-concours/lance-ton-balado/

SANTÉ

■ **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres

sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663, poste 810.

■ **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.

■ **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663, poste 810.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

Tous les mardis

■ **14 h à 16 h : Café de l'amitié.** Rassemblement convivial autour d'une boisson chaude et d'un goûter pour les 50 ans et +. Gratuit. Centre de la francophonie.
Inscr. : cafe-amitie.afy.ca

24 octobre

■ **18 h 30 : Fabrique d'Improvisation du Nord.** Viens te joindre à nous pour le match des Bleus et des Rouges. Au Centre de la francophonie, 10 \$ à la porte, argent comptant seulement.
Rens. : lafin.ca

25 octobre

■ **De 18 h à 20 h 30 : Café-rencontre avec spectacle de drag.** Centre de la francophonie. Inscription obligatoire. Payant.
Inscr. : cafe.afy.ca

28 octobre

■ **17 h à 18 h : Présentation de quatre formations collégiales en français.** Accessibles à distance par Éducentre Vancouver. Collations offertes. Centre de la francophonie. Gratuit.
Inscr. : educacentre.afy.ca

29 octobre

■ **17 h 30 à 19 h : Atelier de prévention sur le dépistage du cancer du sein.** Animé par Liane Bailey, au local des Essentielles.
Rens. : rcpierrelouis@lesessentielles.ca

31 octobre

■ **18 h 30 : Fabrique d'Improvisation du Nord.** Les Jaunes et les Rouges vont jouer pour vous. Il y aura des choses spéciales pour l'Halloween! Au Centre de la francophonie, 10 \$ à la porte, argent comptant.
Rens. : lafin.ca

5 novembre

■ **17 h 30 à 19 h : Atelier sur les signes et la gestion du stress.** Animé par Sarah Cloutier, au local des Essentielles.
Rens. : rcpierrelouis@lesessentielles.ca

8 novembre

■ **À 17 h et à 19 h : Café-rencontre sur le thème de la Belgique.** Deux services disponibles, dans le cadre de la Semaine nationale de l'immigration francophone (SNIF). Centre de la francophonie. Inscription obligatoire. Gratuit.
Inscr. : cafe.afy.ca

13, 14 et 15 novembre

■ **De 7 h à 12 h : Salon virtuel Destination Canada.** Dédié au recrutement dans les secteurs tourisme-hôtellerie-restauration. Envoyez-nous vos offres d'emploi avant le 27 octobre!
Rens. : afy.ca

Annoncer :

redaction@auroroboreale.ca
867 668-2663

RAPIDES

■ Bravo à Aramintha (Minty) Bradford qui a reçu le prix Monique Waterreus en septembre dernier de la Whitehorse Nordic Ski Society après sa saison de ski de fond 2023-2024. Minty s'est qualifiée pour représenter le Canada aux Jeux olympiques de la jeunesse à Gangwon, en Corée du Sud. Elle a terminé 9^e dans la course de sprint et a aidé le Canada à terminer 6^e dans le relais mixte. Minty a également terminé sa saison avec deux médailles d'or au championnat national à Nakkertok (Québec).

■ Félicitations à Florian Bosc dont le court-métrage *Yukon Diaries* a été sélectionné pour Cinématal, le seul festival de films francophones au Manitoba. Il sera diffusé le 27 octobre prochain à Winnipeg. *Yukon Diaries* avait précédemment été sélectionné pour le festival de Dawson, le festival CINERGIE de Saskatoon et deux autres festivals en ligne. Florian a même remporté le prix du meilleur réalisateur à l'un deux. Le court-métrage est en accès libre sur YouTube : bit.ly/YukonDiaries



CONCÉDER ●

Accorder quelque chose à quelqu'un dans une discussion; consentir, reconnaître. (p. 5)

MONOLOGUE ●

(théâtre) Scène à un personnage qui parle seul. (p. 6)

MARTELER ●

Répéter avec insistance pour convaincre. (p. 7)

VULNÉRABLE ●

Qui peut être attaqué, atteint facilement. Fragile. (p. 8)

CIRCUMPOLAIRE ●

Qui est réparti, qui a lieu, qui vit autour d'un pôle. (p. 9)

CONCRÉTISER ●

Réaliser, faire passer un projet d'abstrait à la réalité. (p. 11)

CAMP DE NOËL
INSCRIVEZ-VOUS
À PARTIR DU
1^{ER} NOVEMBRE!

SIMA
WHITEHORSE YUKON

WWW.MOUNTSIMA.COM